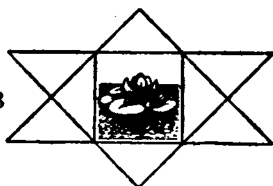
5me ANNÉE. — No 3



MARS 1906

REVUE COSMIQUE

SYNTHÈSE
DE LA TRADITION COSMIQUE

(Suite)

I

LE COSMOS

D'autres considérations, aussi intéressantes que pratiques sont suggérées par cet axiome de la tradition cosmique : *La Lumière se répand par l'Ether ; l'Ether centralise vers la Lumière.*

Ceux qui ont étudié la Philosophie Cosmique saventque la Lumière est le symbole de l'Intelligence. Kelouchi, dans son livre de la vie, dit, de mentalité à mentalité :

« Notre volonté et notre désir se concentrent toujours et « toujours vers l'Etat physique. De même que dans les « états plus raréfiés, *dans le Physique, et principalement « pour l'homme qui est le chef d'œuvre de cet état, la susten- « tation permet non seulement de manifester plus amplement « la Lumière ou Intelligence, mais encore de l'individualiser ; « cette sustentation est proportionnée à la réception de « l'éther, l'azéol de la densité nervo physique.* »

Pendant toute l'époque de la septième classification de la substance des matérialismes, c'est-à-dire pendant l'époque actuelle, la capacité de recevoir l'Intelligence perméa-

trice et d'y répondre a été en rapport avec la capacité qu'avait cette substance éternelle de recevoir l'éther, ou azéol, dans son état le plus dense. Il en est encore ainsi maintenant. Le pouvoir de recevoir la lumière ou intelligence et d'y répondre est en proportion de l'azéol héréditaire ou individuel : les lois cosmiques ne changent pas ; partout, dans le Cosmos de l'Etre, c'est-à-dire dans toutes les raréfactions et densités où se trouvent des formes, *la Lumière se répand par l'Ether et l'Ether centralise à la Lumière*. A l'égard de la classification physique, il n'y a là aucun mystère. La division des cellules témoigne que l'état physique de l'homme est composé : chacun des constituants qui le composent prend, parmi la sustentation fournie, celle qu'il est susceptible de mieux assimiler ! ainsi l'azéol le plus pur et le plus raréfié est reçu par le cerveau intellectuel ; la deuxième qualité est prise par le cerveau moteur ; et plus le cerveau est évolué plus grande est la quantité et la subtilité de l'azéol qu'il est capable de recevoir et d'assimiler. De là vient, en assez grande partie, que les gens hautement intellectuels sont fréquemment des épicuriens, non par un désir actuel de satisfaire leurs appétits, mais parce qu'ils cherchent instinctivement ce dont ils sentent la nécessité, c'est-à-dire une nourriture contenant cet azéol capable de centraliser à leur intelligence, et grâce auquel leur intelligence peut se répandre.

*
* *

La Vie se répand par la matière atomique et moléculaire. La matière atomique et moléculaire centralise vers la Vie.

La Vie qui se répand par la matière atomique et moléculaire est le vêtement naturel de la Lumière ou Intelligence. La réceptivité efficace n'est possible qu'entre des densités voisines. La Vie est une des forces manifestées par le Nucléolinus, première manifestation de l'Impensable. Dans l'ordre Cosmique l'Amour revêtu du Pathétisme se répand

dans l'Ether selon ses capacités de réception ; de même la Lumière revêtue de l'Ether se répand dans la matière atomique et moléculaire qui vêt la Vie : c'est ainsi que la perfection de la matière physique dépend de la responsion envers la vie libre ou universelle. Cette considération nous amène à cette vérité que tout vit : la destruction n'existe pas plus que la création. Quant aux objets formés par des formateurs imparfaits, quant aux édifices vivants bâtis par des constructeurs qui n'entendent pas leur métier, ce n'est pas à cause de l'absence de bons matériaux que la maison est en danger de s'écrouler, mais plutôt parce que ces formateurs *ne savent pas choisir parmi les matériaux qui sont à leur portée.* L'Etudiant psycho-intellectuel, pour comprendre plus facilement les choses se rappellera que *la vie libre ou universelle est celle au milieu de laquelle vivent et se meuvent perpétuellement les atomes et les molécules, dont la perfection est proportionnée à leur capacité de recevoir cette vie libre et d'y répondre.* La tradition enregistrée aussi bien que la tradition orale constate que la vie de l'*homme*, même dans les temps historiques, était jadis beaucoup plus longue que dans les âges plus récents. Mais ceux qui étudient l'ancienne tradition ignorent généralement qu'elle ne parle la plupart du temps que *d'individualités spéciales, des Initiés, Illuminés* ou *Hommes Supérieurs plus évolués que la masse de l'humanité, et que ces individualités y sont appelées d un nom spécial qui les distingue des autres, tandis que les traductions modernes de la tradition enregistrée attribuent ce nom d'homme à tous les mâles en forme humaine, de même que toutes les forces manifestées de l'Impensable sont indistinctement appelées Dieu. Ces inexactitudes et ces caprices sont la source d'une confusion désespérante.*

Autrefois la science et l'art des auras était une des principales études ; (les auras sont fréquemment voilées ou traduites par les mots vêtement ou parfum) ; cet enveloppement aurique mettait les constructeurs à même de refuser les matériaux imparfaits et de choisir les plus par-

faits convenant à leurs constructions, *c'est-à-dire à la formation d'êtres à leur propre similitude extérieure ou physique et à la similitude de leur être plus raréfié, nerveux psychique et mental* d'où vient la fréquente description de constructions balancées ou en équilibre (généralement traduit mesuré) *comme étant carrées dans tous les sens.*

De la restauration de la science et de l'art aurique dépend en grande partie le perfectionnement de l'état humain et la formation de nouveaux êtres, temples vivants susceptibles de continuité grâce au choix des matériaux atomiques et moléculaires dont ils sont construits et au moyen desquels ils sont renouvelés. Puisque l'Amour (comme la première émanation attributale de la première manifestation de l'Impensable) « se répand par le pathétisme » et puisque le *Pathétisme centralise vers l'Amour*; puisque le Pathétisme se répand dans l'Ether comme l'éther se répand dans la vie sentientable par la matière atomique et moléculaire, la première condition essentielle pour prolonger la vie individuelle consiste à obéir à l'Axiome de la Base de la Philosophie Cosmique : *L'Amour constitue l'unique dualité. Et ceci, pour la simple et pratique raison que la dualité qui est le gage de l'amour entoure ceux qui sont ainsi unis d'une aura pathétique ; celle-ci s'attire naturellement une aura spirituelle, qui, à son tour, attire à elle une aura intellectuelle dont le vêtement extérieur est celui de la vie ou vitalité.* La tradition constate que lorsque l'équilibrateur plana sur l'immensité de la matière atomique et moléculaire, la partie de cette matière qui par ses propres forces inhérentes était la plus radiante et raréfiée se souleva en premier et monta « jusqu'à la surface » en responsion ; *de même à l'égard des hommes à qui le Formateur, en se retirant, laissa le soin de continuer l'œuvre de classification et de perfectionnement ; vers eux, unis en équilibre, est attirée la matière atomique et moléculaire la plus évoluée et partant la plus équilibrée, qui est la mieux adaptée pour le perfectionnement et la résistance du nouvel être qu'ils construisent.*



Les triplicités de l'expansion et de la centralisation sont coéternelles et inséparables.

La Vie voilée par la Matière est la cause de la Formation et de la Transformation. Ceux qui sont formés de la matière atomique et moléculaire la plus radiante d'amour, de lumière et de vie sont les plus aptes à la transformation progressive individuelle, d'amour en amour, de lumière en lumière, de vie en vie jusqu'à ce qu'ils paraissent comme des Dieux sur l'Azerte — *des Dieux non pas comme Zeus et des Dieux façonnés par la politique, armés de coups de foudre et d'épées de feu, pour séparer et anathématiser l'homme, de peur qu'il ne devienne comme l'un d'eux mais comme ceux qui manifestent de la façon la plus élevée et la plus parfaite le Divin Habitant de Qui il est porté témoignage* : Dans toutes nos douleurs, il est affligé et comme un envoyé pour la compassion il nous réconforte.

Il s'ensuit aussi *que toutes les unions sans la dualité du pathétisme sont des violations de l'unique loi de la charité, parce que l'homme et la femme liés par la politique gaspillent leurs forces qui seraient capables d'être plus ou moins utilisées dans l'union avec celles d'un autre homme et d une autre femme, et ainsi elles sont néfastes à l'humanité collective parce qu'elles perpétuent le règne de l ennemi suprême, la mortalité.* Au contraire, *tous les époux et épouses qui sont unis par le pathétisme remplissent la loi de la charité parce qu'en équilibre leurs forces sont conservées pour la dûe utilisation, et ils sont les bienfaiteurs de l'humanité collective parce que la formation de tout être qui vêt et manifeste le pathétisme tend à mettre fin au règne de la mortalité.* Pour cette raison, de telles unions furent regardées dans le passé comme une purification intégrale ; cette notion existe encore dans l'Eglise Catholique, qui (pour des raisons qu'il n'est pas nécessaire de mentionner retient beaucoup de la lettre et rien de l'esprit, des hiérarchies du passé)

considère l'union comme un sacrement, et par conséquent comme un moyen de sanctification. A propos de cette remarque, il a été affirmé que la Philosophie Cosmique est contre les églises Romaine et Grecque. La Philosophie Cosmique *n'est contre aucune religion*, encore moins contre ce qui est hiérarchique. Au contraire elle soutient que *la durée est proportionnée à la vérité*, la vérité qui peut être comparée à une étincelle qui si petite et faible qu'elle soit est capable d'être rallumée par le souffle de la sagesse et d'illuminer tout dans un entourage capable de répondre à sa chaleur et à sa lumière. La vérité à été comparée au Soleil. *Cependant, il y a cette différence que tandis que les rayons solaires sont reçus à la fois par les néfastes et les bienfaisants, l'illumination de la lumière habitante est proportionnée à l'équilibre et partant à la perfection.* Tous les individus et tous les groupements, qu'ils soient grands ou petits, ont une valeur en proportion de leur utilité pour la terre et pour l'homme ; comme un ruisseau d'eau pure est plus utile qu'une rivière d'eau saumâtre, l'union pathétique de deux êtres apparemment insignifiante est plus bienfaisante pour l'humanité collective que celle des êtres grands et renommés, (de quelque louange sonnante, comme philanthropes, philosophes ou savants, que le monde puisse accorder, à ceux-ci qui ne sont pas ainsi unis, mais dont la source de vie est assaisonnée tant soit peu de la saumure politique.



Les Triplicités (l'amour, la lumière et la vie) de l'expansion et de la centralisation sont, dans l'ordre Cosmique, éternelles et inépuisables. Dans le pathétisme, la passivité et l'activité sont une et indissolubles. A ce sujet Kelaouchi dit : « Qui peut être comparé en perfection à la vraie dualité de l'humanité où deux personnes constituées de la substance atomique et moléculaire de l'état physique

et par conséquent sujettes à la division et à la mutation, de leur propre duelle volonté (et désir) et en leur propre force d'équilibre, s'unissent intellectuellement comme deux en un par affinité, et pathétiquement comme un et indissolubles ! En vérité nuls ne peuvent leur être comparés. Fortifiées et illuminées par la triune splendeur, elles se revêtent du vêtement aurique de la puissance et ainsi atteignent *la splendeur des splendeurs — l'utilité*. De l'époux et de l'épouse humains ainsi unis, et non pas des fils de dieux et des filles des hommes, sont nés les restituteurs de la terre et de l'homme, et ceux qui reçoivent par leur intermédiaire des « trésors pour les hommes ». Au moyen de ces trésors ceux qui sont de bonne volonté et désireux de manifester la lumière qui est en eux et qui est l'intermédiaire entre les forces pathétique et vitale peuvent renouveler leurs forces, restaurer ou évoluer un à un les sept sens endormis ou latents et se vêtir d'un vêtement aurique en rapport avec leurs capacités — vêtement aurique qui est la classification légitime, vêtement qui amènera la pratique du XVIme axiome de la Base de la Philosophie Cosmique : *« Il n'y a qu'une royauté, qu'une aristocratie celle de l'intelligence »*.

∴

Du Voile Septenaire, ou des Etats Ethérés (1). *Il y a sept états éthérés.*

La tradition mentionne ces états dans l'ordre où ils furent classifiés. Le premier, dans cet ordre de classification, est l'Ether Pathétisé, c'est-à-dire l'Etat Ethérique le plus raréfié et le plus radiant qui reçoit immédiatement à travers le Nucléus la force pathétisée dans son plus dense degré, que le degré le plus raréfié des Etats Etherés est capable de recevoir et d'assimiler. Dans l'Etat d'*Ether pathétisé*, en raison de la réception immédiate et de l'assi-

(1) Tradition Cosmique, page 5.

milation de la force pathétique qui traverse le Nucléus, la passivité manifestée comme centralisation et comme diffusion est une et indissoluble, mais l'émanation pathétisée, que chercha à utiliser le Nucleus lorsqu'il plana sur l'immensité de la substance mélangée des Ethérismes en voulant « *que votre pathétisme soit manifesté* », répondit à la force pathétique en proportion de la perfection (ou évolution) de ses constituants : les plus radiants et les plus raréfiés de ces constituants centralisèrent par affinité vers le Nucleus ; les moins raréfiés et les moins radiants se diffusèrent. C'est ainsi que se fait toujours la classification en degrés quaternaires (mental, psychique, nerveux et physique). Cette centralisation et cette diffusion sont compatibles avec l'unité et l'indissolubilité, quoique, dans les degrés nerveux et physique de l'Etat d'Ether pathétisé, *soit sentientée la possibilité de séparation* et ceci naturellement *parce qu'en proportion dela plasticité est l'unité et en proportion de la fixité est la possibilité de séparation.* Quand l'Etat de l'Ether pathétisé fut terminé, le Nucleus se retira de l'œuvre d'infusion et de classification, laissant les Etherismes passifs perfectionner cette œuvre. Après une certaine époque de repos de perfectionnement, ils sentientèrent le désir naturel et cosmique d'être revêtus et manifestés — *désir naturel et Cosmique parce que dans tout être se trouve ce qui est à revêtir.* De cette sentientation provint la conception passive et ensuite le désir actif d'infuser les forces de l'Ether pathétisé dans les Ethérismes de la substance de la densité la plus proche et, de là, *comme deux en un* fut classifié le second Etat des Ethérismes, l'Ether raréfié et vêtu par la force spirituelle, qui est le vêtement manifestant naturellement la force patho-étherique, c'est-à-dire l'Esprit pur en passivité et l'Esprit pur en activité (Cause Cosmique des Matérialismes). Ce sera une aide pour l'Etudiant Psycho-Intellectuel de noter spécialement tout ce qui suit : Après que cette œuvre de classification en quatre degrés fut

accomplie et que l'activité et la passivité comme deux en un se furent reposés pour s'assimiler à leur entourage plus dense, à une certaine époque, la Cause Cosmique des Matérialismes, l'Esprit pur en passivité et l'Esprit pur en activité sentientèrent la conception passive et ensuite la volonté et le désir actifs d'être revêtus et manifestés, et dans leur ordre ils émanèrent la force spirituelle qui perméa la substance des Ethérismes la plus radiante et la plus raréfiée ; *celle-ci centralisa vers cet Etat, par affinité plus ou moins grande, selon l'évolution de ses constituants*, et de là fut formée et ensuite classifiée l'Intelligence en passivité ou conceptive, et l'Intelligence en activité ou effective, capable de manifester l'Intelligence conceptive (1). Ainsi comme la force pathétique fut vêtue et manifestée par la force spirituelle, de même la force spirituelle fut vêtue et manifestée par la force intellectuelle ou intelligence duelle Il s'ensuivit une autre époque de repos d'assimilation à l'entourage plus dense; cette période de repos fut suivie de la classification quaternaire. Entre ces périodes de classification, il y eut des périodes de passivité ou repos : *Ces périodes sont quelquefois voilées sous les symboles du jour et de la nuit.* Cette œuvre de classification quaternaire fut suivie d'une longue époque de repos pendant lequel fut sentienté par les duels Etats d'Intelligence Ethérique le désir d'être revêtus et manifestés; l'effet de cette conception passive et de cette volonté active pour la réalisation fut la perméation de forces dans la substance plus dense des Ethérismes et la formation et la classification de la duelle essence germinative, c'est-à-dire de l'Essence germinative conceptive et de l'Essence germinative effective qui forme les sixième et septième Etats des Ethérismes, *frequemment voilés sous le symbole de l'or pur ou de l'or raffiné.*

(1) Tradition Cosmique, 1 vol. page 6 (sur la lumière) Cette remarque aurait dû être appliquée à la fois à l'Intelligence en passivité et à l'Intelligence en activité.



L'Etre humain peut connaître tous ces états, car pour l'Homme Divin et Humain auquel appartient par droit d'origine la connaissance de tout ce qui est connaissable, rien n'est occulte et aucune loi n'est opposable. Ceci rend ce qui a été enregistré en des temps passés de la sentientation de ces états, d'un intérêt hors du commun, même en ne mentionnant que la tradition transcrite Chaldéenne et Hébraique, *avec laquelle les lecteurs Européens sont le plus familiarisés quant à la lettre, sinon quant à l'esprit.* On rapporte que les voyants ont vu non seulement l'or (quoique l'or joue un rôle prédominant, puisque c'est la couleur de l'Essence, l'Etat le plus dense des Etherismes, par conséquent le plus rapproché des Matérialismes dont l'homme fait partie) mais ce qui était pour le regard *de la couleur d'une* émeraude *(le bleu de la duelle Intelligence vu à travers l'or de la duelle Essence) et aussi la lumière prismatique, décrite comme un arc-en-ciel, c'est-à-dire la lumière de pure blancheur du duel Esprit, diffusée, comme le rayon solaire qui apparaît sous certaines conditions en teintes irisées* : ces récits des voyants sont parfaitement compréhensibles lorsqu'on se rappelle *qu'ils étaient dans le degré nervo-physique de l'Etat physique* et que de là ils perçurent les deuxième et troisième Etats de l'Ether non seulement à travers le saphir de la duelle Intelligence et l'or de la duelle Essence, *mais aussi à travers les Etats des Matérialismes. Quelques-uns des voyants du passé voyaient sans extériorisation : cela est prouvé par la conscience ou le souvenir des événements qui se passaient dans leur trance.* On peut raisonnablement supposer que les voyants qui discernaient les sept places de lumière ou les Etats Ethériques et les décrivaient en s'éveillant étaient dans le corps : autrement il n'y aurait eu aucun souvenir de ce qui avait été éprouvé dans leur degré ou Etat d'être plus raréfié. Saul de Tarse, l'Illuminé le plus élevé connu des temps relativement récents, lorsqu'il

raconte sa sentientation dans un degré plus raréfié, dit qu'il ne savait pas s'il était dans le corps ou hors du corps : il mentionne une personnalité Divine (probablement celui qui, à sa première apparition, était entouré d'une lumière tellement brillante que sur le moment elle l'aveugla) qui seule le savait. L'étude des Ethérismes est spécialement intéressante pour le Cosmosophe, parce que là se trouve la Cause Cosmique des Matérialismes dont il est un habitant, et la connaissance de la nature d'une cause aide efficacement à comprendre la nature de l'effet. Les Attributs de la Cause Cosmique des Matérialismes ou Esprit pur en passivité et en activité, dans la transcription vulgarisée, sont tous mentionnés sous la vague désignation de *Dieu* : ils sont décrits comme sept émanations de pure blancheur, diffusées mais indivisées, chaque attribut, comme le rayon solaire diffusé par un prisme, étant d'une raréfaction différente, ayant des capacités différentes et affectant des densités diverses de la substance éternelle des Matérialismes, depuis le clair saphir de l'Intelligence jusqu'au cramoisi de l'état physique. Lorsqu'on considère que, quoique le quaternaire Cosmique de l'être diffère en raréfaction et densité, chacune des densités est sujette aux mêmes lois cosmiques, il sera évident pour l'Etudiant que l'Etude des Ethérismes dans lesquels se trouve la Cause Cosmique des Matérialismes est de grande importance pour l'Homme Psycho-Intellectuel : car par *cette étude il apprend que dans l'ordre naturel ou Cosmique, la spiritualité est le propre et naturel vêtement qui manifeste le pathétisme : que l'intelligence est le propre et naturel vêtement de la spiritualité, et que la vitalité est la propre et naturelle manifestation de l'intelligence ;* ou en d'autres termes que *le pathétisme cherche l'individualisation dans et par la spiritualité, la spiritualité dans et par l'intelligence et l'intelligence dans et par la vie.* L'utilisation pratique et efficace de cette connaissance consiste premièrement dans la manifestation du pathétisme par la

Spiritualité, *laquelle spiritualisation forme une distinction notable entre la simple passion animale commune à l'homme et aux autres mammifères et la passion pathétique qui constitue l'amour de l'Homme Animal, Humain et Divin. Cette spiritualisation de l'amour n'est nullement une légère considération puisque d'elle dépend l'élévation de l'humanité, le peuplement du monde avec ceux qui sont le fruit non pas du simple désir animal, mais de l'amour des évolués, de ceux dont le pathétisme est revêtu et manifesté par la spiritualité.* De plus, l'intelligence spiritualisée et partant capable de recevoir et de répondre à ce qui est spirituel appartenant à la lumière de la pure blancheur, doit être distinguée de l'intelligence qui cherche la manifestation au moyen de la vie, *simplement pour sa propre satisfaction et ne tient pas pour sacrée ni ne donne aucune attention à la conservation individuelle de la vie par laquelle elle est vêtue et manifestée.* Le Cosmosophe ne doit jamais perdre de vue le fait que *l'individualisation de l'intelligence en forme permanente est essentielle au perfectionnement Cosmique, parce que jusqu'à ce que l'intelligence (qui est le vêtement et la manifestation de la spiritualité comme la spiritualité est le vêtement qui manifeste le pathétisme) soit individualisée dans l'homme de manière permanente, celui-ci ne peut pas prendre sa place comme le suprême Evoluteur terrestre ni continuer l'œuvre qu'il a charge de perfectionner.*

Il a été remarqué par quelques-uns qui ont lu sans approfondir les profondeurs de la Philosophie Cosmique, que vues les épreuves, les souffrances et les douleurs de la vie humaine, la perpétuité de la vie intégrale n'est pas à désirer. *oubliant que c'est par l'individualisation de l'intelligence spiritualisée et pathétisée que la prophétie peut seule être remplie :* « Il y aura une nouvelle terre sur laquelle demeurera l'Equilibre ». *Car c'est au moyen de l'intelligence en forme permanente que les sens endormis seront évolués ou restaurés et qu'ainsi l'homme ne sera plus la proie des circonstances mais leur mouleur et que, en raison des sens per*

fectionnés de la prédilection, il sera préparé à refuser ce qui lui est néfaste et à choisir ce qui lui est bienfaisant ; et par le sens de la prédiliction, *il choisira immanquablement les moyens de son bonheur. Avec la continuité de la vie intellectualisée, tous les sens progresseront continuellement vers le perfectionnement*, selon la déclaration d'un illuminé : « Nos yeux n'ont pas vu, ni nos oreilles entendu et nous n'avons pas conçu les choses qui attendent ceux qui sont spirituellement perméés par le Pathétisme comme leur intelligence est spiritualisée et leur vie intellectualisée ».

Et encore : « Ils (les Illuminés) iront de lumière en lumière, jusqu'à ce que, comme des Dieux de Dieux, ils apparaîtront sur l'Azerte ».

S'attarder dans le degré physique pour quelques jours de plus ou de moins — des jours d'épreuve, de souffrance et de douleur et la perspective sans espoir de la tombe — n'est peut-être pas très désirable. *Travailler et endurer comme ceux qui courent pour un grand prix, le prix de l'immortalité nerveuse qui conduit directement et surement à l'immortalité intégrale, est une autre chose, et chaque heure, chaque moment est précieux.* Selon la déclaration d'un initié : Sans oublier ce qui est passé, je jette tout poids et m'empresse vers l'avenir, car je cours pour le grand prix : l'*Immortalité Intégrale.*

(A suivre.)

LES VISIONS DU ROYAL INITIÉ

(Suite)

Et cependant même comme il se tient debout près de la fontaine il perçoit que les eaux de son bassin inférieur, qui sont comme un miroir en raison de leur pureté et de leur immobilité représentent de douces brumes argentées. Tandis qu'il les regarde, elles s'accroissaient en radiance, et il murmure en lui-même : « Tout effet doit avoir sa cause ; à moi, comme toujours, de chercher la cause de cette radiance, pour moi nouvelle, autant que je puis me le rappeler. »

Comme guidé par la centralisation de la connaissance cherchée, il dirige son regard vers le coin sombre de la chambre, occupé par ses deux compagnons ; une exclamation, à voix basse, d'étonnement non sans mélange de crainte s'échappe de ses lèvres : dans l'ombre que scrutent ses yeux, il voit la forme de Ch phas transfiguré : son visage est, pour ainsi dire, voilé d'une brume saphirine d'où jaillissent comme des éclairs. Et l'aura qui l'enveloppe est blanche et éclatante, semblable à la neige nouvellement tombée à la pleine clarté solaire. Celui que l'Initié de Misraim regarde en s'émerveillant est d'une beauté si parfaite, si grandiose, si radieuse qu'instinctivement il lui rend hommage en disant : « Tu es plus beau que les enfants des hommes... » mais au moment même où il prononce les paroles, le visage de Ch phas devient encore plus resplendissant et la lumière de son aura plus intense, de sorte qu'Aun est incapable de la regarder. Il voit la figure

de son enfant s'allumer d'extase, lorsque les yeux radieux du transformé rencontrent les siens, il la voit étendre ses bras vers le transfiguré ; les cordes tombent, et il la serre dans ses bras avec une protection, avec une tendresse infinie. Ne pouvant plus supporter la radiance, Aun se dirige rapidement vers la porte, écarte les lourdes tapisseries qui la cachent et sort.



La grande passive est bercée sur la poitrine du Transfiguré, calmement, paisiblement comme une enfant lasse dans les bras de quelqu'un qu'elle aime comme elle s'y fie, et en qui elle se fie comme elle l'aime.

La chambre est remplie de la splendeur de l'aura du Transfiguré ; seulement sur la grande passive tandis qu'elle repose il y a un surombrement. Tout est silencieux, sauf le clair murmure du jet d'eau qui retombe dans le bassin supérieur avec un son bas et doux. C'est elle qui lorsque minuit s'approche, rompt le silence en disant : « Les anciennes choses sont disparues ; voici que toutes choses sont devenues nouvelles. Donnez-moi donc un nouveau nom. »

— « La blancheur (1) de ton aura témoigne de ton équilibre ; c'est pourquoi ton nom n'est plus Marah. Mais Mad al Aelh (2) car désormais la force de tout ton être fluera vers Celui que tu aimes. »



Ala. — « Pourquoi mon bien-aimé est-il silencieux ? Pourquoi n'entendons-nous plus la musique de sa voix ? »

Ai. — « Je suis silencieux parce que devant ma vision

(1) « Je donnerai à Celui dont la forme (aurique) est purifiée jusqu'à la blancheur pure (transcrite une pierre blanche) un nouveau nom. »

(2) Ta force vers le puissant.

se trouve une partie du rouleau, où dans sa lumière saphirine, je ne trouve aucuns caractères. »

Ala. — « Je devine qu'il en est ainsi parce que dans le repos d'assimilation du Grand Rédempté et de l'enfant de la terre qui l'aime le mieux, est sentienté ce qui ne doit pas être enregistré. »

Ai. — « Reposons nous ensemble pour que nous puissions par connaissance ou par sagesse deviner ce qui est écrit, veillons en repos ensemble et que celui qui le premier sentiente ce qui peut être connu le déclare à l'autre. »

*
* *

Ai. — Enfin je vois dans la lumière saphirine des ondulations qui portent ce qui pendant même que je le regarde se groupe en forme. »

Ala. — « Je repose mais je ne vois pas. Dites-moi, Ai, quelle est la forme que cela assume. »

Ai. — « Cela assume de plus en plus la forme des signes ou caractères avec lesquels le rouleau est écrit. Encore un peu de temps et je lirai comme auparavant ce qui est transcrit. »

*
* *

La vision de Mad al Aelh.

— « Je dors les yeux ouverts et voici que la perspective de l'avenir se déploie devant moi. »

— « Que vois-tu ? »

— « Je vois l'extérieur du palais de l'Archiprêtre vers lequel des hommes armés conduisent Ch phash ; il est à la similitude du Keves, qui me donna à boire des eaux du lac dans le creux de ses mains pour que je n'eusse plus soif : il est suivi de celui de la maison du quatermaire qui prit sa similitude et du disciple bien-aimé du Keves, l'aide de l'Oint et le principal manifesteur du Divin Habitant

Holocaustal ; celui-ci entre dans le palais, tandis que son compagnon demeure en dehors. Près du portail d'entrée paraît une jeune fille d'une étrange et sauvage beauté; s'approchant de lui, elle lève son regard vers son visage en souriant, et dit aux officiers qui gardent les portes :

— « Assurément cet homme est l'être de l'être de l'accusé. Puisqu'ils sont à la même similitude, qu'ils partagent le même sort. »

Un des officiers appelle l'homme vers lui et dit : « Assurément vous êtes de l'être du Keves. » Et comme il fait un signe de dénégation, deux fois l'officier le conjure en disant : « Déclarez nous la vérité, non pas avec un signe, mais avec des mots. »

Comme il se tait toujours, la fille sort et revient, portant dans ses mains un panier rempli de terre ; allant à l'officier à qui elle a parlé, elle dit : « Ordonnez à cet homme de jurer par la terre, sa mère, qu'il n'est pas de l'être du Keves »

Alors l'officier adjure l'homme, disant : « Mets tes mains sur la terre qui est dans ce panier, et jure par notre mère la terre que tu n'es pas de l'être du Keves. »

L'adjuré répond à haute voix : « Je ne le suis pas. »

Ne trouvant pas d'excuse pour l'arrêter, ils se consultent les uns les autres, et donnent des ordres secrètement, pour qu'il soit surveillé et qu'il ne puisse s'échapper. Quant à l'homme qui est sous une surveillance secrète, loin d'essayer de s'échapper, il entre dans la Cour extérieure du palais de l'Archiprêtre, où un feu vient d'être allumé autour duquel certains officiers de la maison de l'Archiprêtre et la fille qui avait parlé aux hommes pour qu'ils l'interrogeassent sont assemblés. Comme le feu se communique d'un morceau de bois sec à un autre, la fille en regardant l'homme avec persistance parle aux hommes qui se pressent autour d'elle et dit : « Aussi sûrement que ces bûches brûlantes sont allumées par une seule étincelle de feu, de même la vie de cet homme a été allumée par la vie

de l'accusé, qu'en ce moment même un des Initiés, dont c'est l'office, questionne pour qu'ils puissent juger de lui.

Mais celui dont elle parle ainsi est comme s'il n'entendait pas, et se tenant debout parmi l'assemblée qui se chauffe il se chauffe lui aussi,

Alors la fille quittant le groupe d'hommes prend dans le creux de ses mains de la braise du feu et s'approchant du groupe qui s'émerveille elle dit : « Ordonnez à cet homme de jurer par le feu qui est un emblême de la lumière active qui illumine son intelligence qu'il n'est pas du Keves. »

Un de la maison de l'Archiprêtre adjure alors l'homme selon cette demande et pour la deuxième fois il répond : « Je ne le suis pas. »

∴

Ch phash, en la similitude du Keves, se tient debout devant les examinateurs hiérarchiques avec qui se trouvent quatre autres hommes du même ordre, qui s'adressant à l'accusé disent :

— « Vous êtes seul et devant nous, où donc sont vos disciples ? »

Il répond : « Je suis disciple. »

— « Nul homme ne peut dire avec vérité je ne suis disciple d'aucun homme ; réponds clairement où sont tes disciples ? Et plus spécialement les douze et les six fois douze qui ont été avec toi depuis si longtemps ? »

— « Je ne comprends pas ce que vous dites, n'ayant aucune connaissance que douze ou six fois douze disciples m'aient suivi. »

— « Puisque vous ne répondez pas à nos questions au sujet de ces hommes, parlez-nous plutôt de votre doctrine sur laquelle vous ne pouvez nullement plaider l'ignorance, puisque tout le monde parle de la doctrine du Keves. »

— « A quoi bon me questionner à l'égard de la doctrine dont le monde parle ? Le Keves enseignait publiquement

et beaucoup de personnes sont venues du nord et du sud, de l'est et de l'ouest, pour l'entendre. Enquérez-vous de sa doctrine auprès de ceux qui comprirent ce qu'il disait, si vous-même, qui avez entendu cette doctrine, ne la comprenez pas.

— « Aun de Misraim qui a une claire compréhension, t'a entendu et t'a renvoyé lié comme tu l'es maintenant. S'il t'avait jugé digne de liberté il ne t'aurait pas renvoyé lié comme un criminel. »

— « De la maison d'Aun j'ai été emmené non lié, quoique ce ne fut pas Aun qui relâcha les cordes qui me liaient, mais un plus puissant que lui. Si les officiers qui m'ont conduit en allant et venant du palais d'Aun vous disent la vérité, franchement, ils vous diront que ce fut par leur ordre que je fus lié de nouveau ; demandez à celui qui est présent si je ne dis pas la vérité. » Mais tandis qu'il parle, les officiers sortent à la hâte ; ce que voyant Ch phash continue : « Demandez maintenant au magicien qui m'a lié et qui noua les nœuds si les nœuds des cordons sont de sa façon. »

L'examinateur ayant envoyé chercher le magicien, tout le monde demeure silencieux jusqu'à ce que les portes soient ouvertes et qu'il entre. S'avançant vers Ch phash avec puissance consciente, il examine les nœuds et puis dit d'une voix que seul peut entendre Ch phash : « Déclarez devant tout le monde que vous mentiez lorsque vous disiez que les nœuds des cordes que je nouai ont été dénoués et renoués ; et par la puissance qui est mienne assurément je vous délivrerai de ceux qui sont contre vous ; mais si vous n'obéissez pas à ma parole je vous frapperai en ce moment même de ma malédiction. »

— « Si j'ai menti, portez-en témoignage : si j'ai dit la vérité, pourquoi me frapperiez-vous de votre malédiction ? »

Comme il parle ainsi à haute voix, le magicien sort en laissant Ch phash seul avec l'examinateur et les quatre qui sont avec lui. L'examinateur dit :

— « Je m'aperçois qu'avec toi se trouve la puissance. » A présent que nous sommes seuls, parle moi non pas de la doctrine que tu as enseignée ouvertement, mais de la secrète philosophie qui, nous n'en doutons pas, est comprise de toi et qui ne peut pas être révélée publiquement. »

— « Le soph n'est pas caché ou voilé sauf par le manque de réception et de responsion de ceux à qui il est révélé ; la parole dite à ceux qui étaient capables de gravir les gradations et de se tenir droit sur la sainte hauteur est la même hier, aujourd'hui et à jamais. « Et cette parole est : « Le moi est votre Dieu. »

— « Comment définissez-vous cette annonce solennelle. »

— « Le moi est du Sans Nom, de l'indicible : il est la perle des perles du Soph, parce qu'elle annonce la vérité prééminente : La force du Sans Forme quelquefois désigné sous le nom de « Cause sans Cause » ou de « Ce qui est à revêtir », manifestée dans les densités cosmiques variées de manière à leur être sentientable est l'Amour de l'Amour, la Lumière de la Lumière, la Vie de la Vie pour les formes, pour chaque être individuel. »

— « En vérité dans la radiance de cette vérité il n'y a point d'obscurité. »

— « *C'est pourquoi peu de monde peut la supporter.* »

L'examinateur s'adressant aux quatre qui sont avec lui dit : « Quel besoin avons-nous d'autre témoignage vu que cet homme, quel qu'il soit, soutient la vérité suprême, qui est le fondement de toute sagesse ? » Un à un ils répondent : « En lui nous ne trouvons aucune faute. » L'Examinateur alors s'adressant à Ch phash dit : « Il est rapporté à la fois parmi les Illuminés et parmi les peuples que vous exécutez des grandes merveilles. Avant de vous en aller donnez-nous quelque preuve de cette puissance qui vous est attribuée. »

Ch phash répond : « Vous-même savez que ce genre de puissance ne doit pas être exercé, sauf pour un objet sé-

rieux, en obéissance hiérarchique, ou pour le bien-être de l'humanité, »

— « Il est compté par nous tous qu'il est légitime d'exercer la sainte puissance *pour la conservation de la vie, ce qui est la première partie de l'unique loi de la charité; en proportion sûre de l'évolution individuelle est la valeur de chaque vie individuelle*, c'est pourquoi votre vie est plus précieuse qu'elle ne l'est communément. Or, si le gouverneur, entre les mains duquel se trouve votre liberté ou votre condamnation, n'avait pas confiance en nous, il ne vous eût pas envoyé ici, et notre désir n'est pas de vous voir exécuter quelque merveille, par curiosité, mais d'être capables de certifier au gouverneur : Nous avons examiné celui que vous nous avez envoyé et nous constatons que non seulement c'est un philosophe, mais un homme qui manifeste la sagesse par la puissance sur les prétendues lois de la nature. »

La chambre dans laquelle cette scène se passe s'ouvre sur une petite cour intérieure carrée, entourée de chaque côté par des arcades : au milieu se trouve un bassin en marbre blanc où coule une eau pure, sur laquelle flottent les larges feuilles vertes d'un nénuphar comestible dont les vertus sont connues. Le bord du bassin est relevé d'environ deux palmes au-dessus du pavé richement coloré de la cour, et sa largeur est la même que sa hauteur. Après un temps de silence pendant lequel Ch phash se tient debout immobile, il dit : « Qu'on m'apporte un grand vase rempli de l'eau de la fontaine. » A un signe de leur chef, deux des quatre apportent une grande auge creusée dans du bois du térébenthe, et la mettent devant Ch phash, qui dit : « Remplissez-la avec de l'eau, » et les deux autres des quatre, au commandement de leur chef apportent des cruches d'eau de la fontaine et les versent dans le vase jusqu'à ce qu'il soit plein jusqu'au bord.

Alors Ch phash dit : « Fermez la porte de cette chambre qui donne sur la cour intérieure et veillez à ce que per-

sonne ne l'ouvre, jusqu'à ce que je le veuille. » Ils ferment et attachent la porte et la couvrent des lourdes tapisseries qui étaient écartées. Ch phash demande alors si l'entrée de la cour intérieure est sûrement fermée d'en dedans, de sorte que personne ne puisse entrer, et lorsque la réponse affirmative est donnée, il dit : « Puisque les entrées sont ainsi dûment assurées, relâchez un peu les cordes de mon bras gauche. » Le chef lui-même dénoue la corde qui lie le bras gauche de Ch phash, et en le faisant il dit : « Je porte témoignage devant vous que les nœuds des cordes ne sont pas ceux du principal magicien » et à Ch phash :

« Je voudrais qu'il me fut possible de lâcher tout ce qui vous lie et de vous mettre en liberté. »

Aussitôt que son bras gauche est libre, Ch phash se penche et trace certains signes sur la surface de l'eau qui a été mise devant lui, puis se tournant il dit : « Rattachez les cordes, pour que nul homme ne puisse vous blâmer à cause de moi. »

Et celui qui détacha la corde la renoue à regret.

Tous sont silencieux, Ch phash est comme quelqu'un qui est en contemplation profonde ou qui dirige sa pensée avec persistance, et les cinq veillent et attendent.

Pendant le silence, entre dans la cour intérieure dont la porte d'entrée est fermée d'en dedans, cette passive sensitive que je vis la première fois dans une vision, oignant les pieds du Keves, et la deuxième fois comme elle allait dans le désert accompagnée de l'être à la corne unique. Sa robe flottante est d'une pure blancheur, ceinte d'azur, et dans ses cheveux abondants déliés est niché un bouton du lotus blanc et une jeune feuille vert tendre. Elle est enveloppée de l'aura du Keves comme d'un vêtement extérieur, et dans l'auréole qui entoure sa tête il y a douze étoiles qui sont lumineuses par elles-mêmes.

Sa belle figure est très calme ; ses yeux sont fermés comme les yeux de quelqu'un qui dort. S'asseyant sur le bassin de marbre blanc sa figure tournée vers l'est, et se

penchant sur l'eau pure, elle aussi trace des signes ou caractères sur sa calme surface. Alors se levant, elle tourne pour un moment sa figure vers l'ouest et murmure : « Ta volonté est la mienne ; qu'elle soit faite dans l'état physique comme elle l'est dans les états plus raréfiés. » Et de l'ouest lointain une voix répond : « Ma bien-aimée est mienne comme je suis sien, que le lotus blanc soit sa sustentation. » Au son de la voix, son visage s'irradie de joie et allant vers l'entrée de la cour elle disparaît. Ch phash s'éveille comme d'un sommeil profond. S'adressant à l'examinateur il dit : « Parlez aux quatre qui sont avec vous pour qu'ils ouvrent la porte de la chambre, et qu'ils remplissent de nouveau les cruches à la fontaine et vous les apportent. »

Et l'ordre est donné selon sa parole. Et maintenant l'un d'eux revient en hâte et s'écrie à haute voix. « Voici que les eaux de la fontaine sont changées en vin rouge et le nénuphar sur lesquels il n'y avait aucun bouton a des fleurs et ses fleurs ne sont pas blanches comme jusqu'à présent, mais cramoisies. »

Comme il parle ainsi, les deux qui apportèrent de la fontaine les cruches d'eau sur leurs épaules, les mettent devant leur chef et la goûtant il s'exclame : « L'eau est changée en riche vin rouge : goûtez-en. » Quand tous ont goûté le vin en s'émerveillant, le chef dit à l'un d'eux de lui apporter des matériaux d'écriture et il écrit sur un petit parchemin.

— « Cet homme que vous appelez le Keves, que vous m'avez envoyé est non seulement un philosophe pur, mais il est capable d'utiliser la sagesse et la connaissance par la puissance sur les eaux et peut-être sur l'air, le feu et la terre aussi. Je ne trouve en lui aucune faute. »

Et ayant enroulé le parchemin et l'ayant placé dans une caisse scellée il le donne à un des quatre en disant : « Emmenez cet homme et remettez ce que j'ai écrit et scellé dans les mains du gouverneur. » Quand le messager est

parti, il embrasse Ch phash en disant : « Nul homme ne peut porter témoignage de la vérité et exécuter les merveilles que tu as exécutées à moins que la Lumière qui habite en lui ne l'illumine. » Ch phash en parlant à un des quatre dit : « Ouvrez maintenant la porte de la cour pour que ceux qui m'attendent en dehors me conduisent à la salle de jugement. »

Aussitôt qu'il est parti, l'examinateur se retire chez lui, et ayant fermé la porte il cache sa figure dans ses mains et pleure amèrement.

Celui de la maison du quaternaire qui est à la similitude de Ch phash s'attarde dans la grande salle en attendant si, par hasard, Ch phash y passera en quittant le palais de l'Archiprêtre. La fille qui s'est deux fois déjà approchée de lui et l'a regardé avec persistance s'approche pour la troisième fois et dit :

— « Jurez devant nous, qui sommes ici assemblés, que vous n'êtes pas de l'être du Keves, jurez-le par les eaux de la vie. » Il répond : « Je ne le suis pas. » Puis se tournant vers le principal officier et vers le chef de la maison de l'Archiprêtre présent, elle dit : « Vous êtes témoin que cet homme a juré par la terre et par le feu et par les eaux qu'il n'est pas de l'être du Keves. Cependant il est à la similitude de celui qui est jugé en son nom. N'y a-t-il pas là quelque mystère ? »

Celui de la maison de l'Archiprêtre dit — à voix basse — « Si vous le pouvez, déclarez-moi ce mystère que vous discernez. »

Elle répond : « Venez avec moi à part où nul ne nous observera. »

Et lorsqu'il l'a menée à sa propre chambre et fermé la porte elle dit : « Comme je m'étais éténdue près du feu que les serviteurs ont allumé dans la salle, je m'endormis et en un rêve je vis une forme semblable à celle d'un œuf mais plus grande que l'homme le plus grand que j'aie jamais vu : du milieu de la forme qui était pour le regard

comme un nuage teinté du rouge du coucher du soleil, une voix me parla en disant :

« L'homme dont vous entendez la voix, niant qu'il soit de l'être des Keves est de l'être du « *Seigneur du rocher* » (1). Je demandai à mon tour : Qui est le « Seigneur du rocher ? » La voix répondit : « Celui dont la puissance est dans les concrétions, de sorte qu'il a pu se vêtir du corps glorieux parce qu'il a pu arracher les constituants propres à la restitution de ce corps. »

Je dis : « Puisque vous avez la connaissance, faites moi entendre la voix de Celui dont vous parlez pour que je la reconnaisse, » et il fut répondu : « La voix que vous entendez est cette voix. »

Or la voix de l'homme qui a trois fois déclaré en réponse à la question « Etes-vous de l'être du Keves ? » « Je ne le suis pas » est la voix que j'ai entendue dans mon rêve comme j'étais étendue auprès du feu. »

***

La grande passive se reposa pendant quelque temps, puis elle continua de parler, d'une voix basse qui donnait l'impression par sa monotonie d'un vaste horizon de mer calme.

— « Je vois une salle de jugement dans la Cité sacrée. En un siège élevé sur une estrade à laquelle on accède par trois marches, le juge est assis ; il appartient aux partisans d'un puissant Dieu Personnel qui est hostile à l'homme, et dont les similitudes ciselées, sculptées et moulées ont été élevées dans la cité sacrée.

Affaiblis par les machinations de la hiérarchie adverse, les Illuminés sont incapables d'empêcher la sculpture de ces images dont le danger consiste non pas dans le marbre,

(1) « Le Seigneur du rocher, » de racine arabe et chaldéenne, ayant été confondu par transcription avec le Gallus montainus, « la voix » du « *Seigneur du rocher* » est traduite par le « *Chant du Coq.* » Ceci n'est qu'une des innombrables PETITES LICENCES des traducteurs de la Tradition ancienne auxquels le proverbe « La pratique rend parfait » paraît spécialement applicable.

le bois, ou l'argile dont elles sont façonnées, mais dans le pouvoir que certains hommes possèdent de les préparer de telle façon qu'elles reçoivent en y répondant les forces des êtres plus raréfiés qu'elles représentent. C'est pourquoi ceux qui comprennent ce fait ont essayé en vain de s'approcher du Gouverneur qui est un homme intelligent et de lui persuader que ces images doivent être enlevées de la Cité sacrée.

Comme le gouverneur attend le retour de Ch phash, un groupe d'Illuminés, qui ont depuis longtemps cherché à le voir face à face, entre et le principal d'entre eux explique le danger de l'introduction de ces images et plaide devant lui pour qu'elles soient renvoyées au lieu d'où elles viennent, qui est dédié et dévoué à l'Etre qu'elles représentent. Pendant qu'ils plaident ainsi, ils sont entourés de soldats tenant dans leurs mains des cimeterres dégainés et le Gouverneur leur dit qu'ils doivent consentir à l'établissement des images dans la cité sacrée ou les refuser en sacrifiant leurs vies. Celui qui a déjà parlé répond : « Il vous est connu qu'il est reçu qu'à une certaine époque un formateur fit des similitudes d'hommes en argile et qu'il infusa dans ces images ses forces de sorte qu'elles vivaient. Comment arrive-t-il donc que vous trouvez merveilleux ce que nous avons dit au sujet de ces images de plâtre et d'argile reproduisant les similitudes de Dieux qui sont contre nous ? »

Comme le gouverneur et juge garde le silence il ajoute : « Il vous est connu aussi que nous soutenons que *la vie est sacrée parce qu'elle est le moyen de l'individualisation de l'Intelligence*. Néanmoins qu'il soit loin de nous, de garder notre vie physique au prix de l'assujettissement de nos frères à ce qui pourrait étouffer, autant que cela est possible, en eux, la manifestation de la Divine Etincelle qui est l'Illumination de leur être. »

Les soldats élèvent leurs cimeterres ; ils courbent simultanément leurs cous avec des visages calmes et non émus,

et le juge frappé de leur calme et de leur courage à l'heure du danger, ordonne aux soldats de remettre leurs cimeterres au fourreau et donne des ordres pour que les images soient renvoyées au lieu d'où elles ont été prises. Comme ceux qui ont ainsi fait une pétition au gouverneur de la cité quittent le palais, ils sont rencontrés par Ch phash, conduit lié et gardé vers la salle de jugement, comme s'il avait été un fauve enragé et non un homme seul et sans armes. Or le gouverneur est plutôt disposé à favoriser le condamné Ch phash, à la fois à cause des merveilles bienfaisantes que le Keves, à la similitude duquel il apparut, exécuta parmi les peuples, et aussi parce qu'il est à ce moment justement irrité contre les Prêtres d'Isis qui ont perverti la vérité pour leurs propres fins et sont opposés à la Hiérarchie sacrée, de sorte que leur influence est amoindrie non seulement dans la cité mais dans le monde entier. Lorsqu'il est connu que l'accusé est entré dans la salle de jugement, une grande assemblée d'hommes formée principalement de disciples de Nécho Denus et de prêtres d'Isis s'assemble devant le palais du gouverneur qui refuse de les admettre dans la salle de jugement, parce qu'il désire parler seul avec celui qu'il pense être le Keves ; il fait amener l'accusé dans une chambre à part, et lorsqu'il a lui-même relâché les cordes qui le lient, il lui parle avec bonté : « Depuis longtemps j'ai désiré vous voir, pour juger par moi-même quel genre d'homme vous êtes. »

Ch phash répond : « Nul homme ne peut juger d'un autre justement par l'apparence extérieure : Celui qui voudrait ainsi juger doit être capable de lire les pensées qui vêtent la conception. Vous ne savez pas même qui je suis, moi que vous désirez questionner. »

— « Vous êtes celui qui est appelé le Keves de Brah. Etes-vous en vérité le roi et le vainqueur que les Illuminés de toutes les nations et de tous les peuples attendent ? »

— « Vous ne posez pas cette question de vous-même, mais pour que vous puissiez donner une réponse à ceux qui

vous ont envoyé désirant que vous me posiez cette question. » Et comme le gouverneur garde le silence il continue : « Je ne suis pas un roi ou un vainqueur, mais de ceux plutôt qui s'offrent en ordre hiérarchique, pour que leurs forces fortifient et soutiennent celles de leurs frères. Pour cette raison ceux qui m'ont envoyé devant vous m'ont livré entre vos mains pour le jugement, parce qu'eux-mêmes craignent de séparer mon être secrétement ou ouvertement, et ceci *non pas parce qu'ils craignent comme ils le prétendent, le soulèvement du peuple, mais parce qu'ils savent que mes degrés d'être plus raréfiés sont individualisés et que même s'ils réduisent le degré physique de mon être à ses atomes, desquels il est construit, cependant je vivrai et, incarné, manifesterai le Divin Habitant qui est l'Illumination de mon être intégral.* »

— « Il vous est connu sans doute que je ne suis pas des Illuminés. Mais ce n'est pas moi qui désire vous tuer mais ceux qui s'écrient : « Nous sommes des Illuminés ! Nous sommes les représentants humains de telle ou telle divinité. » Qu'avez-vous fait pour qu'ils cherchent votre mort ? »

— « Je déclare ouvertement l'ancienne et immortelle vérité : *Le royaume terrestre est le royaume de l'homme* et ceux qui m'accusent et cherchent ma condamnation servent les Dieux qui, *parce qu'ils cherchent eux mêmes à posséder l'héritage de l'homme, enseignent que son royaume n'est pas sur la terre mais dans les raréfactions ou extensions au-delà de la densité terrestre.* Si j'acceptais cette doctrine et faisais des œuvres qui sont pour eux merveilleuses parce qu'ils ne comprennent pas leur cause, eux-mêmes et leurs adhérents me serviraient *mais notre royaume consiste dans les degrés terrestres quaternaires et non dans les raréfactions qui sont éloignées de notre sentientation.* »

— « Puisque vous parlez de votre royaume, vous avouez vous-même que vous êtes roi.

— *A chacun son moi : la grandeur de son royaume est*

proportionnée à ce qu'il a sur celui-ci la domination. Pour cet objet, tout homme est né au monde. Je suis manifesté afin de porter témoignage par la philosophie et de confirmer par des signes visibles et d'apparentes merveilles cette vérité. »

— « Tous ceux qui aiment la vérité vous écouteront. »

— « La vérité est relative. C'est seulement lorsque l'unité Cosmique sera établie de sorte que les forces de toutes les densités de la substance éternelle, c'est-à-dire de tout ce qui est en forme, recevront les forces manifestées du Sans Forme et y répondront, que la question posée à travers tous les temps : « Qu'est-ce que la vérité pourra recevoir une réponse. »

Laissant Ch phash délié et non gardé, le gouverneur se rend pour la deuxième fois vers ceux qui attendent au dehors et leur dit :

— « J'ai examiné la philosophie de cet homme et je n'y trouve aucune faute : cependant je ne puis pas l'affranchir des accusations de sorcellerie et de l'exécution de merveilles à l'aide de mauvais esprits, que vous apportez contre lui, soutenus par ceux qui prétendent être témoins.» Puis voyant que ceux à qui il s'adresse murmurent entre eux, il dit : « A certaines grandes fêtes c'est la coutume qu'à votre requête je libère quelqu'un qui a été accusé devant moi. Si vous le voulez je mettrai en liberté celui que les peuples proclament Elu des Illuminés. »

Ceux à qui il parle ainsi parlent entre eux et après quelque temps un certain prêtre d'Isis répond : « Nous voulons que vous lâchiez non pas cet homme-ci, mais celui à qui une mauvaise réputation se colle comme de la poix, à cause des charges apportées contre lui d'avoir profané le temple, d'amener sur la grande déesse et son culte le déshonneur et d'avoir ainsi dérobé à ses prêtres leur gloire et leur puissance. Faites fouetter et crucifier cet homme. »

Le gouverneur répond : « Il est illégal de fouetter un homme qui n'est pas condamné et je ne trouve en cet

homme rien qui mérite la réprimande, encore moins la condamnation. Je l'amènerai moi-même devant vous, pour que vous sachiez qu'il n'y a pas de faute en lui. » Suivi du gouverneur et de ses officiers Ch phash apparait devant ses accusateurs qui ont soif de son sang comme des loups du sang du cerf royal qu'ils poursuivent. Son visage est plus beau que celui des fils des hommes : son vêtement aurique est violet et sa tête est entourée d'une auréole de splendeur dorée. Le gouverneur ne dit que trois mots à l'assemblée mixte. « *Voilà l'homme* » Tellement majestueuse est sa prestance que pendant quelque temps les accusateurs sont silencieux ; puis en des tons à la fois de rage et de peur ils s'écrient comme d'une seule voix « *Qu'il soit crucifié.* » Le gouverneur répond : « Je ne veux pas condamner celui en qui je ne trouve aucune faute. »

Alors Necho Denus dit : « Selon notre loi, il est indigne de vivre, parce qu'il se proclame une Emanation directe du Dieu des Dieux ». Comme Necho Denus parle ainsi, le gouverneur voyant la splendeur de lumière dont l'accusé est entouré et que son visage est irradiant de clarté, semblable en couleur à la neige nouvellement tombée, à la clarté du soleil, est excessivement inquiet et une grande peur l'envahit. Il demande qu'on lui apporte de l'eau et se lave les mains devant eux en disant : « Tout le monde est jugé par les lois de sa propre nation et de son propre peuple. Quant à moi, je suis innocent du sang de ce Fils de la Rectitude ». La foule s'avançe avec des cris et des imprécations, et trouvant qu'elle ne peut pas s'approcher de celui qu'elle hait, elle lui lance des bâtons, des pierres et de la boue. Le gouverneur commande que les portes du palais soient fermées, et l'assemblée enragée donne assaut aux portes de bronze, mais en vain.

***

De nouveau l'accusé et le gouverneur sont seuls et regardant le visage de beauté attristée, duquel le voile de

lumière radiante s'évanouit, le gouverneur demande : « Etes-vous en vérité une directe émanation des forces manifestées du Dieu des Dieux, qui est incarnée parmi nous?

« — Je ne puis le déclarer à aucun homme.

« — Ne me considérez pas comme un homme qui questionne pour satisfaire sa curiosité mais comme un qui a le pouvoir, en raison de son office, d'influencer ceux qui occupent des places élevées pour vous condamner ou vous relacher.

« — Je te ferai savoir une seule chose : *Nul homme ne pourrait par aucun moyen avoir le pouvoir de me nuire s'il n'était pas l'agent d'êtres autres que l'homme.* C'est pourquoi le déséquilibre de ceux qui cherchent à me désintégrer est en vérité très grand ».

∴

Le gouverneur garde l'accusé dans son palais de peur que du mal ne lui arrive, et se sert de son autorité pour obtenir sa mise en liberté : mais ceux qui sont contre l'accusé représentent au Chef que l'accusé a soulevé le peuple pour se faire mettre sur le trône en son lieu, et que l'accusé s'est lui-même proclamé roi. Enfin, deux officiers de rang élevé viennent au gouverneur et l'avertissent du danger qu'il encourt par sa persistance à essayer de mettre en liberté le Keves.Il ajoute : « Si vous retenez cet homme, vous étes un ennemi de notre chef et le sort d'un traître vous attend. Pourquoi voulez-vous imposer aux peuples celui qu'ils ne désirent pas maintenant, et en qui ils ne croient pas non plus? ».

Le gouverneur répond : « Les peuples ont peur de le reconnaitre, parce qu'ils craignent celui qui vous a envoyés ». Les deux officiers en autorité ordonnent aux peuples de s'assembler devant le palais du gouverneur et lorsqu'ils amènent l'accusé au dehors, l'aura pourpre l'entoure, et l'auréole de lumière dorée encercle sa tête comme

auparavant. Alors avec le son des trompettes, les hérauts royaux proclament : « *Voilà votre roi* ». Et terrifiés par les menaces de Necho Denus et des Prêtres d'Isis ils répondent : « Nous n'avons aucun roi sauf celui qui tient le sceptre de la puissance (1) ».

Et comme il est amené au palais, le cri s'élève : « *Crucifiez-le! à mort! à mort!* Nous n'avons aucun roi sauf celui qui tient le sceptre de la puissance ». Comme les portes sont fermées entre l'accusé et la multitude excitée et ballotée par la passion, en secret le gouverneur amène à part l'accusé et lâche encore ses liens. Il lui dit de se reposer sur une couche. Puis, s'inclinant devant lui, il lui dit :

« — En vérité, vous êtes une émanation primaire des forces manifestées du Dieu des Dieux. Mieux vaut, alors, qu'un homme souffre avec vous que de vous condamner et ainsi non seulement verse le sang de l'innocent mais déchire le vêtement du Sans Forme dont (si votre philosophie est vraie) les premières forces manifestées sont le vêtement intérieur, et l'être terrestre le vêtement extérieur. Je mourrai avec vous.

« — A quoi sert-il d'offrir votre vie pour ce qui ne pourra qu'ajouter au triomphe du déséquilibre. Préservez-la plutôt pour que vous puissiez semer la bonne semence sur la terre et l'arroser de telle façon qu'elle produise une moisson abondante. En ce temps-ci, là où je vais vous ne pouvez pas venir ; mais là où vous êtes je puis être aussi.

« — Comment cela peut-il arriver ?

« — Il n'y a aucun mystère en ce que j'ai dit : l'aura de l'homme est le vêtement naturel de l'être nerveux et en proportion de la perfection de votre aura vous serez à même de sentienter ma présence. »

(A suivre.)

(1) Nous n'avons aucun roi, sauf celui dont le levain de puissance est le sceptre (transcrit César).

UN COIN DU VOILE

(*Suite*)

—

DANS L'OCCIDENT LOINTAIN

Ma première sensation en m'éveillant à la conscience fut le vif souvenir des effroyables évènements qui risqueraient de faire perdre la vie ou la raison si l'inconscience temporaire n'était dans de semblables circonstances le moyen naturel d'oublier. En reprenant conscience je me rappelai les événements qui étaient arrivés pendant mon séjour dans l'Occident lointain depuis le premier jour de mon arrivée jusqu'au moment où je m'étais trouvé entouré des hommes que j'avais reconnus comme les fils du feu.

Encore affaibli mentalement, moralement et physiquement par l'épreuve que je venais de traverser, je restai étendu immobile les yeux fermés, redoutant de les ouvrir sur des instruments de torture et des bourreaux. Tout était profondément tranquille, tellement tranquille que peu à peu j'eus conscience que j'étais seul ; alors une autre terreur me saisit : la peur d'être dans une chambre souterraine et celle que les mystiques dont j'étais entouré avant de perdre connaissance voulaient me retirer mon être nerveux (que je savais n'être pas encore suffisamment évolué pour se défendre contre leurs arts magiques) et l'utiliser de sorte que, revêtu de leur aura ou de l'aura de ceux vers qui il serait dirigé, je pourrais ainsi apparaître à à plusieurs personnes. La continuité de la pensée ou concentration mentale était un des premiers exercices qui m'avait été enseigné ; par habitude je raisonnai et par le pouvoir du raisonnement je maitrisai la peur.

On m'avait enseigné que quoique la vie soit sacrée parce qu'elle est le moyen de l'individualisation de l'intelligence et que la conservation du moi total soit un devoir, il est essentiel dans le cas où il faut envisager la désassociation, de l'envisager avec calme et de garder la force mentale autant que possible. C'est pourquoi comme j'étais étendu, les yeux fermés, je me souvenais des paroles de Athwah qu'il prononça au sujet de la suggestion. La soi-disant suggestion est l'effet puissant dont l'influence plus ou moins constante de la volonté d'un autre est la cause. Cette force dominatrice de la volonté ou de la pensée ne peut être effective que dans la mesure où elle est reçue, la

raison de la réception est l'affinité, sans laquelle affinité il ne saurait y avoir d'assimilation.

En considérant le lait, l'huile et l'eau, on peut constater en versant l'huile dans l'eau qu'elles ne se mélangent ni ne s'assimilent tandis que le lait et l'eau se mélangent tout de suite. Il en est de même à l'égard de la puissance de la volonté et de ce dans quoi l'émanateur désire infuser sa puissance, car rien d'efficace ne peut être fait de cette manière sans au moins la passive union de la volonté du passif principe récepteur avec celle du principe actif ou perméateur.

Cette pensée me tranquillisa et me fortifia parce que je savais que tout en ayant jusqu'à présent beaucoup de qualités déséquilibrées, j'avais aussi l'habitude de la vérité et j'étais sincère ; je le savais non pas par mon propre jugement mais par ceux qui m'éduquaient et m'évoluaient et j'étais convaincu que pour cette raison rien en moi ne voudrait ni ne pourrait recevoir et s'assimiler la tromperie. Ainsi la peur momentanée disparut : cette peur avait été suscitée par le fait que quelque temps avant mon union avec Heathea quelqu'un de grande éloquence qui manquait de sincérité avait subi la perte du degré d'être nervo-physique, était ensuite apparu en être nerveux et avait parlé d'abord à certains sensitifs, puis à l'assemblée en leur enseignant des doctrines nouvelles et étranges qui coloraient la lumière blanche de la philosophie si subtilement que ces doctrines devenaient dangereuses pour la vérité.

Ayant ainsi par l'habitude de gouverner ma pensée regagné le contrôle du moi, j'ouvris mes yeux puis les refermai en passant mes mains sur eux, me supposant sous l'illusion optique, tellement grand était le contraste entre mon entourage et celui si sombre que je m'étais dépeint.

La chambre dans laquelle je me trouvais était depuis le toit ciselé et élevé jusqu'aux murs et au plancher un spectacle d'un harmonieux coloris et d'une douce lumière : sa beauté et sa richesse étaient telles que je n'en avais eu jusqu'alors aucune conception ; et tandis que des odeurs aromatiques, délicates et exquises parfumaient l'air, le son des harpes et le chant de voix en accord avec la mélodie se répandirent doucement dans la chambre. Me levant à demi je m'aperçus que j'étais vêtu d'un vêtement de la plus fine soie non tissée de la nuance Tyrienne et que mes vêtements de dessous étaient de la même matière douce et souple, mais non teinte. A ma portée se trouvaient deux coupes de cristal l'une de vin blanc l'autre de vin rouge, des fruits tentants, des friandises et du lait en abondance mais aucune chair d'animaux, volaille ou

poissons morts. J'apaisai ma grande soif avec du lait et du vin blanc puis me laissai aller en arrière sur les doux oreillers blancs en m'émerveillant et en attendant. Je me demandais si par quelque étrange coïncidence j'étais tombé entre les mains d'amis, ou si les richesses raffinées et les beautés dont j'étais entouré n'étaient qu'une moquerie, moquerie ressemblant à cette décoration dont on orne les animaux préparés pour être sacrifiés. Dès que cette pensée me fut venue je refermai les yeux et attendis. Le ton calme d'une voix d'homme interrompit le silence et ma méditation.

— « Buvez, le vin est puissant et vous êtes faible ».

Levant mon regard je vis un homme dans la force de la vie, dont les yeux intelligents et doux rencontrèrent les miens. Voyant que j'étais en pleine conscience, son attitude changea ; s'agenouillant auprès de ma couche il prit sur la table basse une délicate préparation d'œufs et m'en tendit une part servie sur une assiette d'or finement ciselée en disant : « Que le roi et prêtre, l'élu de Dieu permette à son serviteur de lui offrir ce qui le fortifiera pour qu'il se remette et qu'il vive pour la rédemption de ses serviteurs et pour la manifestation de la gloire de celui qui est son formateur et le leur ».

Quoiqu'il parlât ainsi en s'agenouillant devant moi, je sentis que j'étais en présence d'un homme accoutumé à l'autorité, et lorsque j'eus mangé ce qu'il m'offrait je dis : « Je sentiente que si c'était simplement en signe d'honneur et non d'adoration il serait convenable que je m'agenouille devant vous et vous serve, au lieu que vous le fassiez envers moi qui ne suis qu'un très jeune homme pouvant à peine être compté parmi les Initiés de la première gradation ».

— « Qu'importe ? Sont-ce les années, est-ce la longueur de la barbe et le nombre de cheveux blancs qui font d'un homme l'élu de Dieu ? »

— « Je ne comprends pas. Où suis-je ? et comment suis-je dans cet endroit vu que mes derniers souvenirs s'arrêtent au moment où les fils du feu m'entouraient avec l'ardent désir de me prendre la vie »

— « Nous sommes plus forts qu'eux et par notre volonté ils vous ont amené à nous sans avoir pu vous nuire. Nous sommes une des deux branches des As-teks et parmi les plus anciennes des hiérarchies. Que mon seigneur et roi boive au calice préparé par son serviteur pour qu'il jouisse de la plénitude de la vitalité ».

Je lui obéis et ce qu'il me donna était comme de l'eau pour une plante languissante ; quittant la couche sur laquelle je me reposais, je m'assis à côté de lui sur le

moelleux tapis multicolore, et dis : « Les As-teks sont considérés comme les successeurs des Tols-teks qui sont sont un peuple beaucoup plus ancien ».

— « Dans l'Orient la Hiérarchie Brahmanique est décrite comme étant plus ancienne que celle de Bouddha ; cependant *le Bhu était avant le Brah qui le manifesta*, de même que les As-teks (tout ce qui comprend le plastique) sont avant les Tols-teks (ce qui fut émané ou formé du plastique) ainsi qu'il est écrit : « Avant que fut l'A Brah (les spéciaux représentants ou personnifications de Brah), l'ego éternel était. De même que les Bouddhistes esotériques dépassent en nombre et dans une grande mesure, remplacent les Brahmanes en Orient, de même en est-il à l'égard des As-teks et des Tols teks de l'Occident ; mais *aucune fluctuation extérieure ne peut changer la philosophie fondamentale* dont la base est fondée sur la logique et sur les faits, comme aucune agitation produite par les vents à la surface de l'océan ne peut changer les profondeurs immobiles et lumineuses. Mais reposez-vous maintenant dans tous vos états d'être ».

Tandis qu'il parlait ainsi, un grand désir de repos m'envahit et je m'étendis sur la couche où je m'étais éveillé à la conscience.

Il demeura immobile à genoux à côté de moi, sa main droite reposant sur la couverture de laine blanche dont il m'avait couvert. La lumière se changea graduellement en un crépuscule lumineux, les doux sons de harpes et de voix parurent s'éloigner de plus en plus, une senteur plus rare se mêla aux parfums aromatiques, un calme béatifique pénétra tout mon être et je m'endormis, conscient seulement d'un repos ineffable.

*
* *

Quand je m'étais éveillé à la conscience il faisait nuit. lorsque je me réveillai après le repos profond, le soleil était haut dans le ciel, et je m'aperçus que la chambre que j'avais crue souterraine était inondée de clarté solaire dont l'éclat n'était tamisé que par des plantes grimpantes qui couvraient les fenêtres et émettaient en partie le parfum délicat répandu dans l'atmosphère de la chambre.

Quatre serviteurs attendaient mon réveil ; l'un d'eux s'inclina devant moi en disant : « Que notre seigneur se lève s'il le veut bien, et se baigne dans les eaux vives, fraîches et limpides avant d'être vêtu du vêtement royal et couvert du manteau de puissance ».

Lorsque nous arrivâmes au lieu du bain, une excavation

au fond de laquelle l'eau coulait d'une source pure, j'y trouvai quatre hommes qui attendaient ma venue. Les serviteurs me dévêtirent et je me baignai avec grand délice dans les eaux fraîches de la source. Lorsque je sortis de l'eau, les quatre hommes qui m'attendaient essuyèrent et frictionnèrent soigneusement tout mon corps, le premier du front à la ceinture, le second de la ceinture aux hanches, le troisième des épaules à l'extrémité des mains et le quatrième des hanches aux doigts des pieds Alors tandis que les serviteurs me passaient un long habillement de soie non tissée, un homme d'aspect vénérable s'approcha et les quatre hommes qui m'avaient essuyé et frotté allèrent au devant de lui et prononcèrent l'un après l'autre les mêmes paroles en une langue que je ne comprenais pas alors, mais dont plus tard j'appris la signification : *Cet homme est sans tache ou défaut.*

La robe d'un tissu d'or façonné de toutes sortes de couleurs harmonieuses, le manteau teint de la pourpre Tyrienne, bordé et parsemé des fleurs de la passion dont les pétales étaient formés d'améthystes orientales et les étamines de rubis fins, et la couronne d'or blanc sertissant les mêmes belles fleurs, composaient en vérité un vêtement royal. Et de plus en plus étonné je me demandais ce que cela pouvait signifier.

Depuis le moment où je m'étais endormi, l'homme étant à genoux auprès de ma couche, quoique ma mémoire ne fut nullement altérée, je sentientai avec moins d'anxiété ma douleur et les grandes épreuves que j'avais subies. C'était comme si entre moi et les récents événements de ma vie si lamentables et tristes, il y avait un voile semblable à celui que seule la fuite du temps apporte généralement à ceux qui sont frappés de douleur. Les deux hommes maintenant m'accompagnèrent à une autre pièce plus magnifique que celle que j'avais quittée, et immédiatement après notre arrivée, l'homme à qui les quatre hommes avaient parlé, entrait dans la chambre au milieu d'un groupe de douze hommes qui se prosternèrent devant moi, le chef me baisant les mains et les douze le bord de ma robe. Puis le chef se leva et dit : « Que notre seigneur nous suive » Et comme en une vision d'éveil je les suivis, entouré des quatre hommes qui gardaient la position de quatre piliers formant les coins d'un carré dont j'étais le centre Nous allâmes droit devant nous, vers le nord autant que j'en pouvais juger par la position du soleil et les ombres sur le sol, jusqu'à ce que nous arrivâmes sur une espèce d'estrade, de laquelle partait un escalier large et droit que nous montâmes jusqu'à une hauteur d'environ 200 pieds, autant que j'en pouvais juger.

Nous montions lentement suivant le rythme majestueux de la musique d'une marche solennelle. Quand nous fûmes enfin arrivés en haut de l'escalier. le chef couvrit mon visage d'un voile transparent de gaze argentée qui tout en me voilant, n'interceptait pas ma claire vision. Puis toujours guidé par les quatre qui m'entouraient, je parvins sur ce qui me paraissait être un arc triomphal carré, d'une architecture de rare beauté, soutenu par des piliers sculptés ; sur les quatre côtés de l'édifice se trouvaient quatre larges arches sur lesquelles tombaient de lourds rideaux cramoisi, bleu, or et blanc. Le chef me conduisit alors au pied d'une estrade à laquelle on accédait de chaque côté par douze marches ; tout en disant : « Que notre seigneur le prêtre et roi prenne place sur le trône ». Il se prosterna au pied des marches

Subitement je sentis une odeur de violettes et il me sembla que c'était celles que je trouvais sous le cèdre blanc, celles que ma bien-aimée y avait laissées tandis qu'elle se reposait de la chaleur de la journée sous les branches balayantes. Rempli de souvenirs douloureux, mais sans amertume, de ces souvenirs qui approfondissent plutòt qu'ils ne troublent le repos, je gravis les douze gradations et pris la place qui m'était assignée sur le trône d'or. Comme je le faisais, les tapisseries qui couvraient les quatre portails furent non pas écartées ou rejetées en arrière, mais déchirées et un cri puissant s'éleva : « Le roi de la Rectitude ! Salut ! Prince de la paix ! Salut le plus Saint ! Salut le plus pur, le plus merveilleux. le plus magnifique, nul ne peut voir la gloire de son visage et vivre ! »

Une voix que je ne reconnaissais pas : « La bénédiction du roi est sur son peuple, sa puissance est comme une tente pour ses serviteurs qui le servent fidèlement »

Encore et encore des cris de louange et de réjouissance déchirèrent l'air comme avaient été déchirés les lourds rideaux qui étaient baissés.

Confus, troublé, étonné, je descendis les marches, dans la direction opposée à celle par où j'étais monté, je vis les quatre qui m'attendaient. Dès que je fus auprès d'eux, un homme que je n'avais pas encore vu s'agenouilla et me tendit un petit calice en disant : « Que mon seigneur le roi boive tout ceci, de peur que l'œuvre ne lui paraisse trop grande ». Je pris le calice et bus du liquide doré qui était doux et aigre comme le jus de citron sucré ; un sentiment de bien-être ouvrit devant moi l'espoir d une réalisation sans fin de possibilité et fit battre mon cœur de joie, je retournai à la chambre où je m'étais tout d'abord éveillé et me reposai satisfait.

(A suivre.)

LA CULTURE DE L'HUMANITÉ

Partout dans le monde soi-disant civilisé, des efforts incessants sont faits pour perfectionner, par la culture, le développement et, en conséquence, la manifestation des capacités et des possibilités de l'être, depuis le cheval de course et le chien de chasse — qui gagnent pour leur possesseur la faveur de l'omnipotent : l'Or — jusqu'aux habitants du cristal qui se battent aussi les uns contre les autres dans la lutte pour la vie.

La Philosophie soutient que tout ce qui est en forme est matériel et que chaque atome de la subtance dans tous ses degrés de densité et de raréfaction, vit, depuis les atomes étroitement assemblés qui forment la plus dense substance terrestre, jusqu'aux forces manifestées de l'Informal, le « Ce qui est à révêtir », à revêtir du vêtement sans couture de la substance intégrale.

La Philosophie soutient aussi que la densité terrestre ou état physique, de même que tous les états d'être plus raréfiés, est composé de quatre degrés : le mental, le psychique, le nerveux et le nervo-physique, mais qu'il diffère des états plus raréfiés en ce qu'il a été dépouillé du véritable degré physique ou « *Corps glorieux* » léger, élastique, résistant et lumineux ; une explication séparée et falsifiée de ce fait a été exposée dans ce qui est reçu comme la tradition sacrée, *mais qui n'est en réalité que des extraits tirés d'une table de matières.*

La Tradition démontre aussi que quoique ainsi privée de son enveloppe extérieure, le vrai degré physique de l'état physique ou corps glorieux, l'humanité reste toujours de droit la cour intérieure du Temple des formations terrestres, dont l'homme évolué est le Sanctuaire, le Temple par droit éternel, parce que *le Saint des Saints est l'habitation du Représentant de la Cause Cosmique qui a sacrifié la personnalité qu'il avait assumée*, en ordre, pour restituer la substance de l'état physique et, par l'infusion de ses Forces, la racheter du déséquilibre, du *déséquilibre* dont la cause est *l'excès.*

De plus la Tradition démontre que deux Formateurs (ou

D. B. R.) (1) d'une même Origine Attributale, co-égaux mais non contemporains, furent les principaux formateurs de la substance physique ; Elohim, la seconde Emanation Attributale, fit l'homme en enveloppant un être qu'il avait formé dans la région de l'Intelligence Libre, l'état le plus raréfié des Matérialismes (fréquemment appelé le « septième Ciel, » extension ou raréfaction), et Aoual, la première Emanation Attributale, évolua graduellement l'homme de *certains constituants choisis* dans l'immensité protoplasmique ; il y a par conséquent l'homme formé à l'image d'Elohim et à la similitude de tous ses degrés d'être précédents et plus raréfiés, et aussi l'homme évòlué de certains constituants protoplasmiques choisis qui, par leur capacité spéciale de réception et de responsion, étaient suceptibles de recevoir et d'assimiler les Forces d'Aoual ; mais ces deux formations sont en réalité d'une même Origine, car Elohim et Aoual ont la même Origine, et l'unité — qui n'est pas identité — de ces deux ordres d'hommes évolués d'une même Origine, est essentielle pour la Restitution de la terre, de l'humanité, et en vérité, de l'intégralité des formations terrestres.

On peut voir par ce bref aperçu de l'Ancienne Tradition que l'homme intégral contient tous les degrés des Matérialismes, depuis l'Intelligence Libre — qui est toujours en forme quoique non retenue par la forme — jusqu'à l'être protoplasmique le plus plus évolué, et que de plus, parce que ses deux Formateurs sont d'Origine Attributale dont l'Origine est la *Cause Cosmique* qui est une des forces manifestées de la *Cause sans Cause*, les *capacités* de l'homme intégral sont nécessairement illimitées de même que ses légitimes *aspirations* sont *infinies*.

Par suite il n'y a aucun état, aucun degré dans l'immensité d'être où le prototype de l'homme ne soit pas, ainsi qu'en ont toujours porté témoignage les manifestateurs de la Lumière pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale qui illumine tout homme psycho-intellectuel qui vient au monde.

Même maintenant l'attestation de cette importante vérité concernant quelques uns de ces hommes, est conservée plus ou moins parfaitement — par exemple, un chef Harpiste chante au sujet de l'homme : « Si je monte aux cieux des cieux tu es là, si je descends aux concrétions tu es là aussi. Si j'atteins la céleste Origine de l'être ou celle dans

(1) D. B. R. que les européens transcrivent communément par « le Verbe », signifie symboliquement un Chef ou Guide, en Dualité d'être quaternaire, c'est-à-dire dans les quatre degrés des Etats dans lesquels il classifie et forme : les degrés mental, psychique, nerveux et physique.

les profondeurs de la mer, même là se trouvent ta main gauche de pathétisme et ta main droite de puissance. »

Encore, par rapport à un D. B. R., un homme évolué dit : « Vous avez fait l'homme un peu plus dense que ceux envoyés avant vous, pour qu'il puisse être couronné de la couronne de gloire partout dans l'empire des formations intégrales ; tout être lui est soumis (1), parce que dans cette substance plus dense, lui, et lui seul, manifeste la force duelle de l'Informal manifestable à jamais. »

Un autre porte témoignage en disant : « L'homme est le sauveur de l'homme. » Et la tradition ancienne et moderne, les voiles de la tradition, les mythologies, etc..., sont pleins de Dieux incarnés, c'est à dire de l'homme à la fois Divin, Humain et Animal.

Combien il est étrange, combien incompréhensible à première vue, que cet être d'origine, de capacités et de possibilités merveilleuses, le seul être qui soit en réalité Cosmique, soit laissé sans culture inévolué pendant que la littérature, l'art, la science et l'industrie s'évertuent à trouver comment ils pourraient obtenir les conditions les plus favorables pour le développement de tous les autres êtres susceptibles d'utilisation dans lès règnes stationnaire et non stationnaire.

Ce manque de culture de l'humanité est un si sérieux déséquilibre qu'il est essentiel d'en rechercher la cause ; par suite ceux qui désirent sincèrement améliorer le triste état actuel, remédier à ce grave désordre, doivent nécessairement, afin de remplir leur mission, comprendre de façon effective les causes reculées, immédiates et intermédiaires de cet état de choses.

Une profonde investigation prouvera au libre et par conséquent impartial chercheur, pour la solution de cette anomalie, que le manque de culture de l'humanité a pour cause principale la personnification de l'Impersonnel, la représentation de l'Informal et *par suite la schismatisation de la Divinité* manifestée par une variété de Dieux personnels et une variété, plus grande encore, de cultes.

Premièrement : la personnification de l'Impersonnel, la représentation symbolique de l'Informal annule la vérité Cosmique qui désigne l'Informal comme : « Ce qui est à revêtir, le Seul Impénétrable capable de tout pénétrer ». Par cette suppression, l'homme a graduellement cessé de se rendre compte de l'importance de son rôle dans le Cosmos de l'être, et aussi de la nécessité de régler et de

(1) Traduit : « mis sous ses pieds ». Le mot « pieds » est souvent employé symboliquement pour signifier le plus dense état ou degré de la substance.

gouverner ses conceptions, pensées, paroles et actions de façon à pouvoir dûment revêtir et convenablement manifester la Lumière dont il est par droit à la fois le voile et la manifestation. — La Lumière qui dans son unité forme un lien entre tous les hommes, selon l'ancien axiome philosophique : « Nous sommes Un parce que la Lumière qui est l'illumination de notre âme est Une. »

Deuxièment : la personnification de l'Impersonnel, la matérialisation de l'Informal en des formes symboliques, est la cause de la division de l'humanité, parce que divers individus, familles ou peuples reçoivent la personnalité ou matérialisation symbolique spéciale pour laquelle ils sentent la plus puissante affinité, y répondent et non seulement sont enclins à adorer et à défendre leur propre Dieu Personnel, mais *désirent et veulent que leurs semblables s'attachent à l'adorer et à le défendre aussi*. De là provient un sentiment de desapprobation, de déplaisir, de mépris ou de colère féroce contre les individus, familles ou nations qui adorent et défendent d'autres Dieux Personnels que les leurs. C'est contre ces schismes de la Divinité que Saül de Tarse mit en garde ses néophytes en disant : « Diviserez-vous l'Oint Holocaustal ? (1) Est-ce moi qui me suis sacrifié pour vous ? Avez-vous été initiés en mon nom ? »

Troisièmement : les individus, familles ou peuples qui apprirent par expérience qu'ils n'étaient pas à même de *contraindre* leurs semblables à adorer la personnalité ou attribut symbolique qu'ils avaient choisi par affinité, *eurent naturellement recours à la ruse*; ainsi apparut ce fléau tellement terrible et puissant qui déchira si atrocement l'humanité, ce fléau qui a versé sur le sol le sang des initiés, comme tombe l'eau à l'époque des pluies et de la fonte des neiges — LA POLITIQUE À TÊTE D'HYDRE — Au sommet des gradations, aux époques de spéciales réception et responsion à la Lumière active de la Divine perméation, une parole seulement a été proclamée : « Le Moi est votre Dieu ». (2) Aux réceptifs et responsifs aux Forces Divines manifestées, le premier commandement donné par l'intermédiaire a toujours été : « Vous n'aurez aucun Dieu sauf votre Moi, » c'est à dire la Lumière pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale qui est l'Illumination de votre être et dont chacun de vous est un spécial vêtement et une manifestation spéciale. Le second commandement est « Ne faites aucune représentation de l'Informal. » Si l'homme

(1) Brah, l'Attribut de Justice de la Cause Cosmique. Voir *Tradition* 1er volume,

(2) « Le royaume de Dieu est au dedans de vous »
« Vous êtes le Temple du Souffle Divin ».

évolué avait suivi ce triple enseignement, l'humanité intégrale eût été sauvée des horreurs de la trinité adverse fabriquée politiquement : la Condamnation, la Mortalité et l'Enfer.

Quatrièmement : Ces schismes de l'humanité provenant des schismes de la Divinité ont eu pour résultat la dégradation et l'affolement de l'humanité. La dégradation, parce que c'est par la peur (le plus effrayant cauchemar) que la politique voilée par la religion s'efforce de contraindre les hommes à accepter ses culte, code et coutumes spéciaux. C'est pourquoi le Dieu Personnel (ou Dieux) est représenté comme un juge sévère, et l'homme (le seul divinement désigné comme celui qui naturellement vêt et manifeste la Divinité dans l'état physique) dans toute la Chrétienté est montré comme un criminel condamné qui ne peut être racheté de son terrible et éternel destin que par les souffrances de l'Innocent.

Ainsi sont abolis toute dignité, tout sentiment ennoblissant de confiance en soi, toute initiative individuelle dans la réalisation de son rôle transcendant et glorieux dans le Cosmos de l'Etre, et fatalement ceux qui sont assez forts pour échapper à l'ombrage mortel de cet arbre upas, la fausse croyance, errent dans le désert du froid matérialisme qui ne satisfait pas, et tandis qu'extérieurement ils se glorifient de leur liberté, intérieurement ils ont soif de *quelque chose d'indéfini* ; ils ont cette soif parce que la *Lumière Sacrée* qui est *le centre de leur moi vit et brille*, quoique dans « leurs ténèbres ils ne le comprennent point » et qu'elle soit obscurcie par la non-évolution qui est l'effet des conditions adverses de leur entourage, du sol empoisonné ou stérile dans lequel ils ont *par force* germé et pris racine. Ainsi ces schismes trompeurs corrompent la vie pathétique, spirituelle et intellectuelle de l'homme, laissant dans les profondeurs de sa nature composée un vide que rien d'extérieur ne peut combler, une anxiété que rien d'extérieur ne peut apaiser.

Cinquièmement : la politique qui est l'effet du double schisme corrompt aussi systématiquement l'extérieur de la vie sociale de l'humanité, et ceci spécialement dans toute la chrétienté. La Politique voilée de religion condamne ses victimes humaines à ses lois antinaturelles et arbitraires de gavage du cerveau *en masse, ce qui est l'opposé de l'éducation* ; de sorte que les enfants sont forcés de passer la période de leur vie, normalement destinée à l'acquisition et à l'accumulation de vitalité, dans *une atmosphère physique* et *aurique viciée* autant que dans *une atmosphère intellectuelle viciée*, parce qu'ils sont *contraints à avaler les cerveaux des autres, comme s'ils étaient autant de jeunes*

cannibales ; la plus grande partie de tels mets intellectuels leur donne la nausée, car ils sont incapables de les digérer, et en même temps les empêche de jouir d'une sustentation mentale qui serait salutaire parce que naturelle, et assimilable parce que désirée.

Il est relaté dans la tradition transformée et déformée que durant le voyage de certains des Initiés, comme ils traversaient un désert, ils furent nourris par la manne céleste, et un certain commentateur de cet évènement remarque : « Ils mangèrent tous de la même nourriture céleste, » mais il a été omis la dernière partie de cette remarque : « *parce qu'elle était dans la bouche de chacun comme la nourriture qu'il désirait.* »

Une chose est évidente pour tous ceux qui observent la grande masse des jeunes étudiants, qui sont les hommes de demain, c'est que la manne intellectuelle fournie à présent par la triple Divinité : la Croyance, le Code et la Coutume, ne possède pas cette propriété désirable.

A leur libération de l'instruction forcée, les jeunes gens de la Chrétienté sont, pour la plupart, obligés de se préparer à quelque emploi, fonctionnarisme ou profession, et cette préparation les prive encore à la fois de la pensée et de l'action. Alors suivent trois années ou plus de service militaire forcé et par conséquent de vie de caserne. Ceci terminé, par nécessité, le nouveau et temporairement émancipé qui a été rigoureusement et arbitrairement privé de son droit de sélection naturelle — de toutes choses la plus puissante parce que la plus essentielle au développement individuel et collectif — s'efforce de trouver quelque compensation à l'oppression et à l'abêtissement de son moi en exerçant la faculté la plus puissante après la sélection naturelle — la sélection sexuelle — mais ici le candidat se bute fréquemment, non pas à la politique de l'Etat mais à celle de la famille, et d'innombrables difficultés sont placées sur son chemin, entravant l'accomplissement de son désir de postérité, de fondation d'une famille, par suite de discordes entre maisons, de préjugés particuliers ou d'insuffisance de l'indispensable « par le moyen duquel. » Le pouvoir de ses parents ou de ses tuteurs est, en beaucoup de pays, si arbitraire, qu'il a à choisir entre attendre de longues années pour s'unir à l'être de sa sélection, ou en prendre un qu'il n'a pas choisi — comme un mal inévitable. S'il s'arrête à cette dernière solution, dans le cours naturel des choses ceux que la croyance et le code ont liés ensemble seraient susceptibles de se libérer à temps, mais ici *la politique voilée de religion* apparaît et profère d'une voix de stentor son arrêt irrévocable : « Rien sauf la mort ne peut vous libérer l'un de l'autre. » Il est vrai qu'en cette

: *la politique voilée par l'Etat* se montre moins
ıble, mais sa tendre miséricorde ne s'étend qu'aux
qui, par leur situation pécuniaire, sont en état de
ir aux besoins de leurs enfants ; pendant qu'il laisse
re — pour les enfants duquel il devrait être tenu de
: ses mesures, quelque peu proportionnées qu'elles
ıt être — enchaîné sans espoir à cause des lourdes
es à supporter pour le procès qui mène à la libération.
ɔux et père qui dans la majorité des familles est le
pain *est continuellement l'esclave de la politique*
ar l'Etat. Durant la vigueur de l'âge viril — quels que
le dommage et la perte causés ainsi à son avenir et
n-être de ceux qui dépendent de lui — il est dans la
t des pays d'Europe de la Chrétienté — contraint à
rer à peu près la douzième partie de sa vie au service
re, pendant lequel il est forcé de laisser ceux qui
ıt proches et chers, pour la protection et les plus
s et hauts intérêts desquels il est souvent indispen-

la sorte chaque année le cercle d'or des liens du
— la sainteté de la vie familiale — est rompu, les
's laissés aux soins d'étrangers. De plus celui qui
le pour son pain, celui qui aspire à l'honneur n'a pas
ıent à braver les rudes vagues qu'il doit surmonter
e *struggle for life*, ou pour la réalisation de ses
ions, mais *l'Etat et la Religion voilant la Politique*
ent de concert contre lui et lui demandent de leur
une part de ses appointements durement gagnés ou
ssources nécessaires à son avancement, exigeant de
l'argent pour le droit au travail, le droit à l'habitation,
ɔit à la locomotion et même le droit à la vie ! La
ıce, le logement, le travail, le mariage sont tous
et même la transition ou mort ne libère pas le cons-
sclave de la Chrétienté, car même son enterrement
ɛé et ses restes ne peuvent être préservés de façon
nente de la violation que par l'acquisition du terrain
equel ils reposent ; de sorte que la pauvreté con-
: ceux qui souffrent de ce qu'un philosophe a appelé
eul crime impardonnable de la société » — un crime
e diminue pas toujours le Pathétisme ainsi que le
ent indispensablement le dévouement affectueux et
gation des pauvres — au chagrin de savoir que comme
avait aucun lieu de repos pour leurs aimés et perdus
nt la vie, de même il n'y a aucun lieu de repos pour
loppe terrestre qu'ils ont laissée.

si lontemps que règnera toute puissante la tyrannie
religion et de l'état voilant la politique, engendrée
: schisme, l'humanité est condamnée à l'esclavage

pathétique, intellectuel et social. Aussi lontemps que les peuples seront forcés de gaspiller leurs trésors pour l'énervement, la servitude et la dévastation de l'humanité, au lieu de les dépenser pour le développement humain, aucun pas effectif et durable ne pourra être fait sur le chemin qui mène à la Restitution de la terre et de l'homme.

Les diverses politiques civiles et religieuses rendent futile toute pensée d'initier les nations à ce travail éminemment important : la Culture humaine. Ce qui doit être accompli, avant que « la Radiance Supérieure puisse couvrir la terre comme les eaux couvrent les profondeurs de l'Océan, » sera accompli et ne pourra l'être que par l'initiative privée de l'homme psycho-intellectuel. C'est à cette fin que le mouvement cosmique qui est purement philosophique est planté dans le monde occidental où il prend racine lentement mais surement, parce que ce n'est pas un champignon mais un arbre dont l'origine est primordiale, dont les feuilles, propres à la guérisson des nations, ne se fanent pas, sont éternelles.

L'étude de la philosophie cosmique et de ses axiomes démontre à l'étudiant psycho-intellectuel l'amélioration qu'ils offrent pour l'état actuel de l'humanité, une amélioration essentielle à la Culture Humaine. Au lieu de considérer l'homme comme venant au monde en criminel condamné, cette philosophie enseigne que tout enfant naît sans tache, en accord avec l'ancien axiome philosophique : « Tout enfant qui naît est sacré parce qu'il est le vêtement et la manifestation de la Lumière Sacrée ou Intelligence. »

A l'inverse des Divinités diverses en antagonisme qui amènent la division et la discorde au sein de l'humanité, cette Philosophie enseigne l'avantage de l'évolution individuelle pour la manifestation, en toute la plénitude de sa beauté, de sa splendeur quaternaire (Amour, Vie, Lumière et Puissance) de la Lumière sacrée dont l'humanité est la cour intérieur et le sanctuaire dans le grand temple des formations terrestres. Elle enseigne que cette manifestation et tout le bien être qui en résulte, est réalisable par l'évolution individuelle des pionniers, qui leur permettra de prendre leurs places sur la terre comme les Evoluteurs Suprêmes, et de remplir ainsi le rôle qui leur a été Divinement prescrit à l'origine : « de repeupler la terre, de subjuguer tout ce qui, par suite du déséquilibre (dont la cause est l'excès), est adverse aux progrès vers le perfectionnement, et d'avoir la domination sur toutes les formations moindres» *non pas la domination, qu'on le comprenne bien, dont la puissance prend sa source dans l'égoïsme et la tyrannie, mais le pouvoir d'infusion des Forces Pathétique, Spirituelle, Intellectuelle et Vitale à tous ceux de bonne vo-*

en proportion de leurs capacités de réception et de *...sion.* La tradition démontre non seulement que ...me, la formation prééminente dans l'état physique, ... de quatre degrés d'être : le mental, le psychique, le ...ux et le nervo-physique, mais que, *chacun de ces* ... (qui correspondent à la terre y compris les raréfac- ... de son atmosphère) *est susceptible d'individualisation* *...évolution,* de sorte que par l'extériorisation, ou par ...es moyens plus rares, *les individualités nerveuse,* *...que et mentale peuvent entrer en pleine conscience* *...eurs raréfactions respectives qui entourent la croute* *...erre ou approcher de son centre de Force Pathétique,* ... en rapport avec les habitants de ces raréfactions, de ... que les hommes sont en rapport les uns avec les ...; de la sorte, même avant « que le dernier ennemi, ...talité, soit vaincu, l'aiguillon de la mortalité, la sé- ...on, sera enlevé. »

...Philosophie soutient que rien n'est perdu et que les ...tuants propres à la formation du véritable état phy- ... ou Corps Glorieux, sont pour la plupart entraînés et ...és dans les concrétions sous la croute de la terre; ...eux de ces constituants qui ne sont pas confinés ainsi, ...nt *immédiatement* le nervo-physique, ou enveloppe ...eure actuelle, de l'homme évolué, et que par la loi ...lle éternelle d'affinité, ces auras attirent les consti- ... de même nature nouvellement affranchis; et *main-* *... ils vont être rapidement libérés.* C'est pourquoi l'é- ...on individuelle ne mène pas seulement à la préserva- ...es degrés d'être nerveux, psychique et mental après ...ration du corps nervo-physique, mais elle prépare ...ne à la restauration du corps glorieux, léger, élas- ... résistant et lumineux, qui est l'enveloppe protec- ...rimitive et naturelle du degré d'être nervo-physique ...suite le délivre de toute inquiétude et de tout dom- ... et lui assure cette continuité de l'intégrité d'être qui ...entielle pour ses progrès vers le perfectionnement ...uel et pour son conséquent pouvoir (comme le Su- ... Evoluteur Terrestre) de faire de la terre, qui est son ...tion et son home, un Paradis Terrestre.

...Philosophie enseigne que ce progrès vers le perfec- ...ment n'est possible qu'en dualité, c'est à dire dans ... de l'actif et de la passive qui, comme la Tradition ...uve, sont coégaux quoique non contemporains dans ...sité physique. Cela éloigne ainsi pour toujours la ...ure avec laquelle *la politique transformée* et la *...on falsifiée* ont pensé bon de stigmatiser la Passivi- ...ui son Origine immédiate donna le beau titre de ...atrice de tout être ». La culture humaine par l'évo-

lution ne consiste pas seulement en l'individualisation des divers degrés de l'état physique; l'homme, ainsi que le soutient la philosophie, a non pas cinq, ou au mieux six, mais *douze sens*, dont le développement ou la restauration sont à sa portée, de même que le sont les constituants propres à l'acquisition ou au rétablissement du corps glorieux. Les sept sens — non perdus, mais rudimentaires et endormis — sont la clairvoyance, la clairaudiance, la clairsentience, l'intuition, la prévoyance, la prédilection, et la prédiliction.

Par le développement ou redéveloppement de ces sens rudimentaires ou endormis (ce pourquoi la continuité de l'être intégral est essentielle) il s'ouvrira devant l'homme perspective après perspective de bonheur et de bien-être inimaginables, gradation après gradation d'une splendeur ineffable que dans le présent état de non-évolution et de suppression, ses sens ne peuvent percevoir, ni son intelligence concevoir.

Sous le nom de *Religion, la politique née de l'égoïsme a gâté l'homme* et l'a abêti en l'exposant alternativement à la brûlante ardeur d'espoirs faux et trompeurs, et à l'abattement de la superstition engendrée par la peur et le désespoir, en étendant le nuage de l'obscurité, de l'ignorance et de la tradition falsifiée entre lui et la lumière sacrée de la Vérité, en l'impressionnant avec l'idée qu'il mérite la condamnation, qu'il est né criminel et esclave; et ainsi pas à pas, l'humanité harassée, dupée, détrônée au nom et avec l'appui des Dieux Personnels, a perdu même la conception de ces droits, des droits néanmoins immuables, éternels, de même que le Formateur qui délégua l'empire terrestre à l'homme, est immuable et éternel.

Il reste pour l'homme psycho-intellectuel et pour l'homme évolué à relever les bras défaillants et à fortifier les genoux faibles de ses semblables, à leur montrer le droit chemin de la philosophie pure, naturelle, irradiante, dans lequel ceux qui le veulent, pourront détourner leurs courses des routes tortueuses et dangereuses où les ont pris au piège les cultes, codes et coutumes anti-naturels, pour se dévouer en fait *à la culture de l'humanité.*

Il doit être tenu en mémoire par ceux qui entreprennent pratiquement ce travail de prééminente importance devant lequel tous les autres travaux paraissent d'une relative insignifiance, que l'humanité est d'une vaste extension puisqu'elle, et elle seule, comprend l'Animal et le Divin, et que les désirs naturels et raisonnables de l'*Homme Animal* aussi bien que les aspirations de *l'Homme Divin* ont leur droit à une légitime satisfaction, que le mal et le bien sont relatifs et de conception humaine, et que Cosmique-

ment il n'y a qu'un déséquilibre (déséquilibre dont la cause est l'excès), c'est la *violation de l'unique loi, la loi de Charité*. Par la raison de la vulgarisation de la tradition, des lois et des commandements innombrables qui furent donnés comme conseils à des hommes évolués, à divers moments et dans des circonstances spéciales et temporaires, sont maintenant imposés à l'humanité collective, obligeant les moins évolués (pour qui ils sont le comble du non-naturalisme, comme hélas ! ne le prouvent que trop les prisons et les asiles d'aliénés bondés), ou à braver les terreurs de la loi promulguée et soutenue par la trinité lugubre et tyrannique des culte, code et coutume, ou à avoir recours au plus cruel de tous les destructeurs, l'*insincérité*, qui sape les sangs propres aux vies pathétique, spirituelle, intellectuelle et vitale. L'Unité Divine vêtue et manifestée par la *collectivité* humaine est la SOCIOLOGIE COSMIQUE.

C'est donc pourquoi, puisque la vraie adoration consiste pour l'homme dans la *manifestation* de la Divinité dans et par l'humanité, chaque gradation de l'humanité collective devrait être pourvue des conditions les plus favorables pour qu'elle vête et manifeste le Divin Habitant, parce que de la sorte, et de la sorte seulement, le vêtement des Forces manifestées de l'Informal peut être sans couture. Ainsi et ainsi seulement peut être atteinte l'UNITÉ COSMIQUE.

La variété d'un génie dépend de son status, et par conséquent aucun génie n'est aussi varié que celui de l'humanité, qui contient le prototype de toutes les formations moins évoluées; ceci lui appartient et à lui seul. Cependant le désir et la volonté de la soi-disant civilisation moderne dans toute la Chrétienté est de contraindre cette belle et infinie variété qui constitue l'humanité à vivre, non pas par la loi cosmique de la sélection naturelle, mais dans un jardin qu'elle lui a préparé; et des millions sur des millions de trésors, d'incommensurables flots de sang vital sont dépensés et répandus pour atteindre ce but. Les soi-disant théologiens, philosophes, scientistes, utilitaires, mépriseraient ou condamneraient un système d'agriculture, d'arboriculture ou de floriculture qui s'attendrait à ce que l'orge et le poivre de Cayenne prospèrent dans le même champ, le néflier et l'ananas donnent des fruits dans le même verger, l'édelweiss et le cactus fleurissent côte à côte.

Les zoologistes qui voudraient élever dans des conditions analogues le tigre et l'ours polaire, l'alca impennis et le perroquet, le pétrel des tempêtes et le rouge-gorge, seraient considérés comme des intelligences maladives, et

on aurait la même opinion d'un éleveur qui s'attendrait à ce que ses chevaux de course labourent la terre argileuse, et que ses chevaux de trait gagnent le prix aux courses. Cependant qu'est ceci en comparaison de la terrible Politique, voilée par l'état et la religion, qui ne cesse jamais d'enfermer l'humanité collective dans un parc clos par le triple rempart de ses propres croyance, code et coutumes, et qui parvient à ce que la terre et la mer fasse des prosélytes, par la ruse, l'argent et l'épée, trafiquant ainsi de la simplicité, de l'avarice et de la faiblesse de leurs semblables. Sauf l'agression extérieure, qu'est-ce qui peut être comparé au système intérieur actuel, stupéfiant et destructif, système qui est diamétralement opposé à la culture de l'humanité collective et incompatible avec elle. Les adeptes de ce système peuvent être comparés à des personnes qui passeraient leur vie dans une gorge étroite, d'où elles ne pourraient rien voir des forêts, des montagnes, des lacs et de la mer qui sont tout autour d'elles et qu'un fragment fixé et limité du ciel qui est au-dessus de leurs têtes; ou au ver proverbial qui est dans un radis et ne connait rien d'autre d'aussi doux. Notre système est d'être des Pionniers dans la culture de l'humanité, de sorte qu'elle puisse être apte à devenir le vêtement et la manifestation de la Divinité, de faire des chemins droits par lesquels *ceux qui le veulent* peuvent sortir du parc à triple clôture et s'échapper de l'étroit défilé, non pas pour errer tout seuls à l'aventure, mais pour travailler avec nous selon leurs diverses capacités, pour cultiver la terre et prendre soin du futur Paradis Terrestre, un jardin dans lequel, *non par l'identité*, mais par la variété, *s'accroissant et se fortifiant toujours par l'évolution individuelle*, chaque plante humaine pourra trouver les conditions convenables pour produire des fruits selon son espèce.

Il est vrai que les adversaires sont forts, mais la victoire est certaine; il est vrai que la course est ardue, mais le prix vaut d'atteindre le but, et elle sera surement gagnée. *La raison de cette certitude de victoire, de cette garantie du prix*, a son fondement dans les *impatiences*, les *tourments*, les *désirs* et la *volonté de l'humanité*, qui sont le gage de ses capacités de réception et de responsion aux Forces par lesquelles les triples murs de l'enclos et les parois de l'étroite gorge seront rompus pour s'écrouler insensiblement jusqu'à ce que leur propre place ne les connaisse plus.

Actuellement le monde soi-disant civilisé est un vaste hopital pathétique, spirituel, intellectuel et vital; mais les peines cruelles et les pleurs mêmes de la majorité toujours accrue des souffrants, prouvent leur énergie et par conséquent est un gage de restauration. Un de l'ancien temps

s'exclama : « Combien beaux sont les pieds de ceux qui *du haut des montagnes* proclament de bonnes nouvelles et annoncent la paix (ou équilibre). »

Que les Pionniers de la Liberté (qui n'est pas la licence) gravissent les gradations de l'Amour, la Vie, la Lumière et la Puissance, et des hauteurs variées qu'ils sont capables d'atteindre, qu'ils proclament à leurs « semblables de désirs » les joyeuses nouvelles de leurs merveilleuses capacités et possibilités, de leur pouvoir inhérent d'évolution personnelle, de la magnificence de leur rôle dans le Cosmos de l'être.

Des lieux où l'air est le plus pur, la lumière solaire la plus radieuse, la vue la plus étendue, que soit manifestée la beauté de l'équilibre — non pas l'équilibre qui ressemble à cette propriété, scientifiquement impossible, de la matière, appelée *inertie;* mais *l'équilibre de l'Unité, dans lequel chaque part du corps social, convenablement évolué et unifié, remplit effectivement son propre rôle pour son propre bien être et pour celui du corps entier.*

Il a été reçu de l'ancienne tradition qu'un Formateur prépara pour un homme un jardin dans lequel il y avait des arbres produisant douze espèces de fruits, arrosés par quatre rivières; laissez l'homme évolué (l'homme du quatrième règne) prendre son poste près de la source des quatre rivières, et la garder de sorte que les eaux ne manquent pas, pour que ceux dont c'est le droit, arrosent les arbres aux fruits ordinaires. Maintenant les quatre rivières sont les quatre degrés de l'état physique, qui duement sustentés par les quatre sangs physiques, sont capables d'une individualisation indépendante, et les douze sortes d'arbres, poussant à côté des eaux, sont les douze sens, sans les fruits desquels l'homme est incapable d'atteindre les conditions propres à la pleine jouissance de son inaltérable droit :

L'IMMORTALITÉ TERRESTRE

BIBLIOGRAPHIE

Ce n'est pas la première fois que l'attention de nos lecteurs a été dirigée vers les admirables ouvrages du véritablement Psycho-Intellectuel et Cosmique directeur-rédacteur de *La Revue*, Jean Finot.

Dans le numéro de janvier de *La Revue* parait un article par l'auteur de « Philosophie de la Vie » intitulé « La volonté comme moyen de prolonger la vie. » Parmi le déluge actuel de littérature malsaine parce que énervante, mystique ou sentimentale qui inonde le XXe siècle, cet article arrive comme un souffle d'air oxygéné dans une atmosphère chargée de miasmes.

Certains paragraphes sont dignes d'être écrits en lettres indélébiles d'or et ce sont ces paragraphes forts, sains et beaux, de la force de l'hygiène, et de la beauté de la vérité que nous présentons à l'attention de nos lecteurs.

Au début, l'auteur remarque que « la puissance de la sug-« gestion, constatée, contrôlée et admise, a diminué en « même temps le nombre des imposteurs et des miracles du « passé. Les phénomènes les plus invraisemblables ont « reconquis leur vernis de réalité. On ne les conteste plus, « car ils nous apparaissent naturels, possibles et véri-« diques. »

Il s'ensuit des exemples nombreux prouvant « l'influence de nos sensations et idées sur le corps » et la première partie de l'article se termine avec le paragraphe suivant méritant d'être retenu dans la mémoire par ceux qui soutiennent que *La vie est sacrée parce qu'elle est le moyen de l'Individualisation de l'Intelligence* : (1) « Sous l'influence « d'un chagrin cruel, les cheveux changent de couleur « dans l'espace d'une nuit. Certaines émotions agissent « d'une façon particulière sur certaines glandes. L'idée de « chagrin ressenti provoque des larmes ; la fureur agit sur « les glandes salivaires. La honte provoque la rougeur des « joues, comme les émotions de peur ont une action sur

(1) Base de la philosophie Cosmique.

le fonctionnement du cœur et souvent sur les organes digestifs. La joie facilite la digestion, tandis que la colère empoisonne l'organisme et détraque ses fonctions primordiales La sérénité d'esprit provoque, par contre, un bien-être facilement appréciable. Grâce à cet état, tous nos organes fonctionnent d'une façon plus normale, plus saine et plus conforme au bien-être de notre corps. »



Dans la seconde partie de l'article que nous examinons e trouvent les constatations suivantes : « Les forces bien utilisées de notre âme peuvent nous rendre des services importants en ce qui concerne la prolongation de notre vie... c'est la suggestion mal employée qui l'abrège incontestablement »

Le huitième axiome de la Base de la Philosophie Cosnique est « La mortalité est l'effet du déséquilibre : elle st accidentelle et temporaire. »

Malheureusement la trinité terriblement hostile à l'Evoution humaine, le Culte, le Code et la Coutume donne uissamment et infatigablement ses suggestions de soufrance et de mortalité. Dans l'union même de l'Epoux et e l'Epouse, d'où sortira une nouvelle génération d'êtres umains, le Culte *suggestionne l'idée fixe qu'ils seront éparés l'un de l'autre par la mort, quoique aucuns faits tels ue le mutuel dégoût résultant de constituants et de qualités ntagonistes ou au moins rebelles à l'assimilation ou tout utre obstacle à la mutuelle évolution ne puissent les éparer...*

L'union des époux est indissoluble parce que d'après 'enseignement du culte *le mariage ne peut être rompu que ar la mort de l'un des époux*. Aussitôt que les enfants de ette union indissoluble, sauf par la triste libératrice, *la iortalité*, sont capables de comprendre la valeur de la vie, n leur enseigne (selon le culte) que *par le simple fait 'être nés, ils sont en justice assujettis à toutes les misères 'âme et de corps, et qu'ils n'ont aucun droit au bonheur.*

On leur enseigne que la mort, le jugement, l'enfer avec un aradis extra terrestre sont les fins inévitables des hommes. insi avant la conception du premier né, l'auteur et édificatrice de son être quaternaire *sont suggestionés de idée et de la pensée d'une mort certaine. Cette pensée inuence la mère d'autant plus fortement que sa sensibilité ientale, psychique et nerveuse est développée*, ce qui chez les pouses les plus évoluées contrecarre souvent l'effet ormal des circonstances extérieures, de sorte que les vénements qui autrement les combleraient de joie ou de

douleur sont reçus avec indifférence par la mère en expectative.

Quand au code, il est généralement le frère jumeau du culte, parce que l'un est aussi nécessaire pour le soutien de l'autre que le sont les deux cartes avec lesquelles les enfants bâtissent leurs fragiles tentes et les pinacles de leurs maisons de cartes Pour la coutume, la troisième part de la trinité hostile, elle ne reste pas en arrière de ses collaborateurs, et devient l'avant-garde de l'humanité et de sa *suprême dégradation, la mort.*

L'époux et l'épouse sont accoutumés à chercher la richesse et la position *non pas tant pour leur jouissance personnelle que pour le bien de leurs héritiers*, et un des actes les plus communs de quelqu'un qui est devenu riche est d'ériger un caveau familial couteux et imposant. Celui qui l'a fait ériger, aussitôt que par la suggestion de la mortalité et l'ignorance de la valeur de l'être intégral et par conséquent de la valeur du corps, il sentiente *les effets prématurés du temps* fréquemment le mentionne comme *mon dernier home* avec une résignation qui est positivement effroyable pour ceux qui reconnaissent avec l'auteur de la « Philosophie de la Vie : » *Or essayons de vivre de l'auto-suggestion au lieu d'en mourir.* »

Voilà un conseil sain, plein de bon sens, pratique et vraiment digne de l'*homme*, c'est à-dire d'un être humain parce qu'il est animal et Divin. *le plus important de tous les êtres dans l'échelle Cosmique, parce qu'il est capable d'individualisation dans toutes les raréfactions et densités* et qu'il peut ainsi entrer en communication effective avec l'être intégral. Cependant il y a un moyen plus puissant que l'autosuggeston pour atteindre la longévité, que « la volonté » personnelle, et qui peut prolonger la vie ; ce moyen est le groupement hiérarchique, c'est-à dire le groupement constitué de telle façon que les membres forment un seul corps, un corps dans lequel tous les membres remplissent leur propre office *naturel et partant effectif* et sont liés de sorte que le corps entier hiérarchique et social vêt ou manifeste « *Ce qui est à revêtir* » dans le royaume terrestre *qui est le vêtement extérieur et partant protecteur*. Ce n'est pas dans l'isolement de l'individualité, si supérieure, si parfaite qu'elle soit que peut être réalisée la possibilité du suprême but, l'Immortalité intégrale, mais dans l'union, dans le lien parfait entre la tête et les membres, union tellement intime (parceque naturelle) que ce mot d un Illuminé « *Nul n'est plus grand ni moins grand qu'un autre* », *parce que le tout forme un seul corps*, — un corps, ou vêtement extérieur et protecteur — *sans lequel est impraticable la manifestation intégrale du Ce qui est à révêtir, c'est-à-dire à revêtir de la*

stance intégrale. Aussi suggestive que pratique est la
nification des images de Bramah dans laquelle les
ties variées du corps unique symbolisent la sociologie
mique qui est réalisable non pas par le schisme des
sses, des nations et des races mais par l'union mutuelle
moyen de laquelle chaque membre fournit ce qui
nque aux autres, de sorte que le corps soit construit de
on à être effectif pour cette totale utilité apte à la pré-
vation de l'individualité ; cette *préservation n'est compa-*
'e qu'avec sa légitime satisfaction.

Jn nageur qui ne peut pas se sauver lui-même essayera-
de sauver les autres de la noyade ? aussi bien un affamé
irrait tenter de nourrir les défaillants, que celui qui
nque des premières nécessités, des satisfactions légitimes,
hétique, spirituelle, intellectuelle et vitale, pourrait tenter
restauration de la terre et de l'homme. *Or cette pléni-*
e ou satisfaction pathétique, spirituelle, intellectuelle
itale peut s'atteindre seulement par l'unité hiérarchique,
is : la Sociologie Cosmique. Cette unité sociale peut être
einte par un groupement dans lequel il n'est tenu nulle-
nt compte des personnalités ou des individualités ba-
es et conventionnelles, parce que selon le seizième
ome de la Base de la Philosophie Cosmique : « *Il n'y a*
une royauté, qu'une aristocratie, celle de l'Intelligence. »

∴

La troisième partie de l'article commence ainsi : « En
tudiant de plus près l'existence des centenaires, on
'aperçoit combien la foi optimiste dans leurs forces les
idait à supporter le poids des années, » et cette partie
l'article est consacrée au récit de nombreux exemples
longévité, parmi lesquels est celui de madame Margaret
ave qui vécut jusqu'à l'âge de 111 ans, sans se détacher,
squ'à la fin de sa vie, du monde extérieur, et qui recevait
s visiteurs et les questionnait sur les choses du jour, et
utres qui ont donné des leçons de chant, écrit et publié,
rveillé des ouvriers, construit des ouvrages publics à l'âge
84 à 90 ans. Même comme nous écrivons ces lignes, la
uvelle arrive de la dissolution du roi de Danemark qui
mort à l'âge avancé de 87 ans et dans la pleine jouis-
nce de ses organes de sens et de ses capacités intellec-
elles de sorte que le matin même de sa désassociation,
s'occupa de ses affaires comme d'habitude. Ces exemples
longévité sont suivis de cette remarque, aussi vraie et
ge qu'elle est encourageante : « Remémorons-nous à vol
l'oiseau, les hommes célèbres qui nonagénaires ou cen-
enaires, se sont toujours signalés par leur activité infa-

« tigable et la foi en « leur jeunesse ». Lorsqu'on réfléchit « sur leur cas on s'aperçoit que c'est la suggestion de la « force, la conviction innée de la résistance possible, de « même que l'absence d'idées déprimantes qui avaient « surtout contribué à la conservation de leur santé et à « leur longévité prolongée. Nous voyons de la sorte com- « bien il est important de fermer son cœur ou plutôt son « cerveau à toutes idées néfastes sur les limites parcimo- « monieuses de la vie. La nature qui a créé des poisons, a « créé aussi des antidotes. »

« Nous pensons trop aux maladies de nos organes, à « l'usure de nos tissus, à la décrépitude fatale. Nous nous « méfions de nos forces physiques et intellectuelles, de « notre mémoire. de nos dons de conversation et de tra- « vail. Car des ennemis de notre bonheur nous guettent « partout. La nécessité de leur barrer le chemin par les « bonnes suggestions et surtout par l'auto-suggestion « réfléchie, devient ainsi des plus évidentes. »

Il ne saurait y avoir de plus grande aide pour atteindre le but désirable : la prolongation de la vie, que de nous souvenir que l'*homme fut formé pour l'immortalité intégrale*, que le corps humain est capable d'une immense résistance, et que même s'il est regardé simplement comme une machine, c'est une machine vivante, capable d'un perpétuel renouvellement, un générateur de forces dont la limite de durée n'a aucune raison d'être. Si le corps physique est regardé comme l'enveloppement extérieur des degrés nerveux, psychique et mental de l'Etat Physique, la perspective est plus immédiatement encourageante, *parce qu'ainsi même le suprême mal : la perte d'un degré d'être* ne sépare pas nécessairement le désassocié de l'entourage terrestre ; et il en est ainsi pour deux raisons : premièrement *parce que le degré nerveux, le degré psychique et le degré mental sont chacun capables d'atteindre et de retenir l'individualité permanente ; les êtres nerveux individualisés ainsi sous certaines conditions, telles par exemple que l'enveloppement dans une aura d'affinité protectrice et sustentatrice capables de sentienter le degré physique duquel ils seraient autrement séparés en raison de leur raréfaction et en conséquence de leur impossibilité de sentienter la densité physique*. Un autre beau rayon de l'Etoile de l'Espérance est manifesté par le fait que *déjà la marée s'est tournée en faveur de l'homme, et que pour des raisons pratiques et logiques (qu'il n'est ni le moment ni le lieu de citer ici), chaque année, chaque jour, chaque heure nous rend plus capables de trouver des moyens de la restitution de la terre et de l'homme, de proclamer avec une plus grande certitude, avec une plus profonde joie : « A présent notre espérance est*

eine d'immortalité. » Qu'il suffise ici de remarquer que pire aiguillon de la mortalité est la séparation des per-nnes et des choses tenues pour les plus chères, les plus écieuses ; car pour l'actuelle souffrance de la dissocia-on. la grande majorité des personnes a souffert de dou-urs physiques pendant sa vie. *Cet aiguillon est enlevé r l'individualisation, par l'évolution des degrés plus réfiés de l'Etat physique, et par la restitution de la science s auras et de l'aurisation.* De plus, comme il l'a été pré-demment constaté. certains constituants de l'atmosphère spirable qui en avaient été soustraits au détriment de la e individuelle ainsi raccourcie, sont en train d'y être len-ment (car tout soudain changement serait incompatible ec le bien être et le fonctionnement de l'appareil di-stif) mais sûrement restitués : aussi n'y a-t il aucune ison logique pour que le dire : « Respirer est vivre » ne it pas réalisé. Quant à la pessimiste sentientation que la e terrestre ne vaut pas la peine d'être conservée, en rai-n de ses conditions peu désirables, *c'est le rôle et le voir de l'homme psycho-intellectuel et de chaque individu lon ses capacités, moyens et occasions, d'améliorer et de aduellement changer les conditions actuelles pour celles i sont plus favorables.* L'essentiel pour ce but est que omme comprenne son rôle dans le cosmos de l'Etre, 'il comprenne non pas idéalement ou obscurément, is pratiquement et efficacement que ces axiomes de la se de la Philosophie Cosmique : « *Dans l'Etat Physique* ı terrestre) *le Culte de la Divinité manifesté dans son nctuaire vivant, c'est-à-dire l'homme Psycho-Intellectuel, vin et humain est le seul culte légitime.* »

« *Dans l'Etat Physique l'homme est le suprême Evolu-ır.* »

« *La perpétuelle Evolution vers le perfectionnement des rmations est le moyen éternel et naturel pour arriver à mmortalité terrestre.*

« *Tout enfant a droit à l'Education (c'est-à-dire à être idé et dirigé dans le développement de ses facultés indi-luelles) de manière qu'il devienne capable de prendre sa opre place et de remplir son rôle particulier dans le smos de l'être.* »

De la conservation des degrés quaternaires de l'Etat ıysique dépend la perfection des organes des sens dont nq sont généralement reconnus ; *le développement ou développement des autres plus ou moins latents ou en-rmis,* c'est-à dire la restauration ou le développement la voyance, de l'audience, de la sentience. de l'intuition, la prévoyance, de la prédilection donnera à l'homme capacité et la puissance de se former un nouveau ciel et

une nouvelle terre, sur lesquels règne non pas le déséquilibre mais la rectitude Ce n'est pas en multipliant les théories, ni en se fiant à l'aide d'êtres raréfiés plus ou moins fantasmagoriques, mais en faisant face aux actualités et en évoluant le moi, de sorte qu'il soit rendu apte à gagner la victoire sur tout ce qui barre le chemin de son perfectionnement sans limite - sans limite parce que, animal humain et divin, l'homme, et l'homme seul, est capable de toucher toutes les raréfactions et toutes les densités de la substance éternelle. Comme M. Finot si véridiquement le remarque : « *Les ennemis de notre bonheur nous guettent partout* » mais ces ennemis ne peuvent guetter qu'en *l'obscurité de l'ignorance, dans les labyrinthes du mysticisme* et ne peuvent vaincre que lorsque l'homme est *affaibli par les suggestions de la mort, de l'enfer et des misères physiques, morales et sociales* qui leur frayent le chemin. Dans la pure lumière blanche de la philosophie, diffusée mais indivisée, par la vraie science, ces « ennemis » que sont le culte, le code et les coutumes non naturels, qui maintenant paraissent si redoutables, disparaîtront comme des chauves-souris et des hiboux au lever du soleil, et quand leur place ne les connaîtra plus, le « dernier ennemi » la mortalité, dont ils étaient l'avant-garde, sera vaincu non pas par une soi-disant intervention surnaturelle mais par la science voilée de puissance et manifestée par l'utilité.

∴

La quatrième partie de l'article s'ouvre si puissamment, si admirablement que nous la donnons in extenso.

« Nous sommes pourtant plus cruels à notre égard que « ne le saurait être la nature. L'organisme humain, dont « nous médisons tant, est d'une solidité merveilleuse. Il « n'y a peut-être pas une seule des inventions de la mécanique dont nous sommes si fiers, qui résisterait aussi « impunément aux chocs multiples et insensés que nous « faisons subir à notre corps. Lorsqu'on pense à notre « mode de vivre qui ne fait que détraquer, dès notre âge « le plus tendre, les nombreux rouages de la machine « humaine, on se sent rempli d'admiration devant sa « résistance. Or, non contents de la désorganiser, nous la « calomnions en outre, sans cesse, Après avoir usé et « abusé de notre corps pendant un certain nombre « d'années, nous nous plaisons ensuite à le déclarer vieux, « décrépit, perdu. Nous le négligeons alors avec un sans-« gêne qui achève sa ruine. Après avoir souffert pendant « de longues années de nos excès et de nos folies, il suc-

ombe sous le poids de notre mépris gratuit. Et si l'in-
ire ne lui vient pas de son propriétaire immédiat, soyez
irs que nos voisins, parents ou amis. ne manqueront
as de la lui jeter à la face Pauvre corps humain!
ource de tant de jouissances qui embellissent, nour-
ssent et soutiennent notre vie il n'en est pas moins
éduit au rôle de simple souffre douleur. Le reproche
avoir une âme ou une conscience sénile ou usée pro-
oque en nous un sentiment de révolte. Nous ne souf-
rons pas qu'on ose mettre en doute leur force ou leur
unesse. Et cependant combien sont-ils ceux qui osent
lever l'accusation de sénilité qu'on leur adresse injus-
ment ! Bien plus : les hommes arrivés à un certain âge
courbent davantage sous ce reproche et font leur
ossible pour le mériter.

Nos superstitions ont du reste, ici comme partout
lleurs, leur part de responsabilité : Car nous subissons
resque tous celle de la fausse sénilité. Nous nous ima-
inons ainsi que l'âge de la retraite a sonné à 60 ans et
même quelquefois plus tôt. C'est à partir de cette époque
ue nous abandonnons nos occupations, nos excercices
t nos plaisirs. Nous nous retirons de la vie qui se retire
e nous à son tour. Or la physiologie est là pour nous
émontrer que notre organisme pourrait encore accomplir
outes les fonctions physiologiques des âges précédents.
t si notre digestion ou une autre fonction se trouvent
ffaiblies ou paralysées, n'en accusez point les années
nais le mauvais usage que vous en avez fait. Car, qu'est-
e que la sénilité ? C'est l'époque de la vie où l'homme
e jouissant plus que d'un organisme usé devrait mourir
e sa mort naturelle. Or cette limite qui théoriquement,
ourrait être reculée jusqu'à 150 ou même 200 ans, se
nontre en réalité, quand même, bien plus éloignée que
ous *n'osons* le croire. »

Que c'est beau, la simple vérité ! Après la citation de très
éressantes statistiques sur l'âge des décédés à Paris de
o à 1890, qui prouvent l'accroissement de la longévité et
de 80 à 85 ans le plus grand nombre de décès a lieu par
énilité, et que « la maladie à partir de 80 ans a d'autant
ins de prise sur le vieillard qu'il est plus âgé » L'auteur
narque : « Ce qui est pour nous plus important, c'est
ue la mort par la pneumonie, les maladies de cœur, la
ongestion ou l'hémorragie cérébrale n'est point aussi
réquente après l'âge de 60 ans qu'on le croit d'ordinaire.
En d'autres termes, les appareils respiratoire, circula-
oire et même celui de la digestion, continuent à fonc-
ionner ou plutôt n'ont aucune raison spéciale pour ne
pas fonctionner. En tout cas, ce n'est pas la sénilité cause

« naturelle qui nous prive de leur usage, mais toutes sortes « de raisons accidentelles. Qui de nous n'a rencontré des « hommes ayant dépassé l'âge de 80 ans qui digèrent et « respirent quand même très bien et jouissent encore de « toutes leurs facultés intellectuelles ?

« L'*Economie rationnelle* dans l'usage de nos organes « peut conserver leur fonctionnement bien au-delà d'un « siècle. Il suffirait souvent de se pénétrer *dès l'âge jeune*, « de cette vérité, afin de faire franchir cette longue étape « à tous les amoureux de la vie. » Les paragraphes suivants, tirés de la 1re partie de cet article sont des plus puissants et instructifs « Nous sommes tous d accord sur la « valeur de la vie et du temps, son expression suprême. « Rares sont pourtant ceux qui savent l'honorer dans la « réalité »

« Le gaspillage de la vie individuelle n'a d'égal que ce-« lui auquel se livrent les sociétés modernes sous forme « d'armements et de guerres Que chacun de nous fasse son « examen de conscience et il frémira d indignation et « d'horreur devant la part léonine de sa vie détruite par « l'insouciance et la légèreté. A côté de nos propres « erreurs il faudrait y ajouter celles de nos systèmes « d'éducation et d'instruction défectueuse. Les maladies « qui étaient à éviter, de même que les vices de l'éduca-« tion de la jeunesse enlèvent à la vie plus d'années qu'il « n'en faudrait à chacun de nous pour devenir centenaires. « Nous voyons ainsi que la science de la vie, l'art de s'en « servir intelligemment, en prolongerait singulièrement « les limites. »

Des commentaires sur des enseignements aussi admirables que ceux-ci seraient superflus.

La partie VI s'ouvre par une recommandation d'une utilité hors de prix, savoir, l'avantage de regarder les événements de la vie par leur côté gai et non pas par le côté *sombre*, selon le vieux proverbe : Tout nuage a sa doublure argentée. Et l'auteur est absolument dans la raison et la justice en démontrant que l'*optimisme est naturel à l'humanité*, car en vérité l'homme avec ses merveilleuses capacités, ses pouvoirs sans rival de réception et d'assimilation des forces, son splendide rôle, dans le cosmos de l'être, *est né pour l'espérance comme il est né pour l'immortalité intégrale*, et le terrible poids du pessimisme qui l'entrave n'est pas celui que la soi disant *nature* pose sur ses larges épaules, mais le *fardeau fabriqué par des cultes, codes et coutumes non naturels*.

Un philosophe dit : « La peine que nous sentientons est d'en dehors et temporaire. L'espérance est d'en dedans et éternelle, » et les proverbes : « Sans l'espérance, le

œur se briserait » et « tant qu'il y a de la vie, il y a de l'es-
oir », sont parmi les plus vrais, et les plus joyeux.

L'Espérance est comme une source inépuisable en toute
aine individualité, elle est la belle étoile du soir et du
natin qui illumine le ciel lorsqu'aucune autre étoile n'est
isible, la clarté qui après que le soleil de l'amour et de la
oie s'est couché, s'attarde jusqu'à ce qu'il se relève. La
érité est avec l'espérance. L'erreur avec le découragement
t le désespoir. Et à l'effroyable erreur qui enseigne que
'homme est *né comme un criminel condamné dont la vie
'e misère terrestre supportée justement ne se termine
u'avec la tombe, les ligatures du code qui privent l'homme
'e la liberté légitime, qui répriment le flot de ses énergies
ntellectuelles, morales et vitales pendant toute la durée de
a vie et la verge toujours levée de la coutume* forment
omme une sphère dans l'atmosphère de laquelle pousse
eulement l'herbe la plus mauvaise, l'insincérité. La panacée
our tous ces maux est *une éducation qui assure l'évolution
ndividuelle*, qui soit apte à montrer à l'homme qu'il est
l'origine Divine : qu'il porte en soi la Divinité : qu'il a la
nission de la manifester ; que par la volonté directe de son
Divin formateur, son rôle est d'utiliser les forces de la
nature pour transformer l'état actuel de son entourage
lans la mesure de sa propre évolution : qu'il a ce droit et
qu'il peut en évoluer le pouvoir.

De tirer l'homme collectif non évolué de l'état grossier
lans lequel il végète pour l'élever, le spiritualiser et sur-
out l'instruire à penser par lui-même et l'amener à utiliser
ses facultés intellectuelles en lui faisant comprendre sa
propre responsabilité et la part qui lui est assignée dans
e Cosmos de l'Etre. Voici encore un admirable passage
de « La Volonté, comme moyen de prolonger la vie. »

« A côté de nos propres erreurs, il faudrait ajouter celles
« de nos systèmes d'éducation et d'instruction défec-
« tueuses. »

C'est vrai ; mais il ne suffit pas de s'éveiller à la connais-
sance de ce fait : c'est le devoir de l'Homme Psycho-In-
tellectuel de *faire son possible pour remplacer ces systèmes
néfastes ou au mieux inefficaces par ceux qui sont plus par-
faits et plus efficaces*. Le vêtement de grandes pensées
avec des paroles est de l'argent, la mise des paroles en
actions est de l'or. Cette partie de l'article se termine
ainsi : « Qui de nous, en parlant de Dieu, ne se tourne
« instinctivement vers le ciel ? La science et la raison
« ne peuvent rien contre la répétition mécanique de ces
« mots pourtant si contraires aux notions élémentaires
« de l'astronomie « Notre Père qui êtes dans les cieux ! »
« Dans des moments de détresse, les astronomes eux-

« mêmes peuvent se surprendre à chercher leur Dieu dans « un coin caché de l'univers ! »

Si les hommes étaient instruits et éduqués selon les vieux dictons philosophiques : « Les cieux aux Dieux, la terre aux hommes. » « Vous êtes les temples du Divin souffle... » «... Le Royaume de Dieu *est en vous* ». Combien de gaspillage de forces pathétique et intellectuelle serait évité, combien de souffrances écartées !

La mise en pratique du vieil axiome : « Il n'y a rien en forme qui puisse vous séparer du pathétisme des forces manifestées du Sans Forme dont vous êtes l'habitation » est une aide beaucoup plus efficace, beaucoup plus logique, que de lever les yeux vers une localité qui varie avec la rotation de la terre, vers une personnalité indéfinie supposée être quelque part dans les raréfactions.

Les effets qui diffèrent actuellement de la logique et du sentiment sont facilement compris, cependant *un des plus beaux et des plus utiles effets de l'évolution et de l'éducation adéquates, sera l'union du pathétisme et de l'intelligence* que la Trinité néfaste, mentionnée ci-dessus, a autant que possible séparés. A l'égard des quelques astronomes, si la Vérité était intronisée, comme jadis, comme la suprême Divinité, ce ne serait pas la première fois qu'il pourrait se surprendre à chercher Dieu dans un coin CACHÉ de l'univers.



Comme actuellement la lumière pâlit à sept heures du soir, de même (au point de vue de la Philosophie Cosmique bien entendu) la clarté qui illumine les six parties de cet article si beau et utile est quelque peu divisée et partant moins radiante en sa blancheur pathéthique intellectuelle et vitale, quelque peu voilée des brumes de l'horizon occidental, voilée peut-être pour se lever dans l'orient dans le violet de la puissance et l'or de l'Essence au matin qui ne connait pas de soir.

Les phrases : « Quelle *ressource inépuisable* s'offre de la « sorte contre les années envahissantes ! »

« La *visite inévitable* que doivent nous rendre alors la « vieillesse et la mort, ces deux sœurs si redoutées, » paraissent irréconciliables. « Subissons surtout la suggestion « la plus puissante, celle du travail. Continuons notre jeu- « nesse, sous ses illusions protectrices ». A quoi sert-il de s'essayer à continuer la jeunesse sous LES ILLUSIONS de n'importe quelle nature ? « On les attendra (la vieillesse et « la mort) comme des hôtes qui doivent nous apporter, à

« un moment éloigné, très éloigné même, le charme « attrayant de leur mélancolie douce et paisible ».

Si le temps arrive INÉVITABLEMENT où le lutteur pour la vie intégrale est tellement épuisé, en raison du surmenage, que les deux sœurs si redoutées au temps de sa pleine énergie, deviendront presque désirables, peu importe qu'il succombe quelques années plus tôt ou plus tard.

Mais examinons ce conseil : « Subissons surtout la sug- « gestion la plus puissante, celle du travail ».

La grande majorité de l'humanité est *surchargée de travail* et malheureusement tellement surmenée, qu'elle n'a aucun temps pour évoluer le moi supérieur qui est le vêtement supérieur immédiat de leur partie Divine, mais l'expérience prouve que, du roi qui remplit son rôle consciencieusement au travailleur qui gagne son morceau de pain, ce n'est pas la suggestion du travail, mais la suggestion du repos qui, pour la plupart, offre les conditions nécessaires à la longévité, à l'exception du petit nombre à qui chaque moment est précieux parcequ'il amène eux et leurs semblables plus près du seul prix valant la peine d'être couru, l'Immortalité intégrale et les conditions propres à rendre la vie digne de la perpétuation ; il importe donc peu que *la visite* que nous rendront la *vieillesse* et la *mort* soit une visite du matin, de l'après-midi ou du soir si leur venue est inévitable. Peut-être même il vaut mieux recevoir les visiteuses debout et en pleine énergie consciente, comme l'a fait Benoit et d'autres philosophes, que de s'attarder jusqu'à ce que leur visite « *devienne presque désirable* » lorsque l'énergie quaternaire est tarie et qu' « on les attende comme « des hôtes qui doivent nous apporter, à un moment éloi- « gné, très éloigné même, le charme attrayant de leur mé- « lancolie douce et paisible. »

Et ceci parce que aussi longtemps que les êtres nerveux, psychique et mental retiennent leur énergie (sauf peut-être en des cas d'extrême agonie), « le charme *attrayant* de la mélancolie douce et paisible des sœurs redoutables » n'est pas attrayant, car le charme n'est pas celui de la berceuse d'une mère tendre mais plutôt celui des sirènes fabuleuses par lequel elles leurraient leurs victimes et les entrainaient sous les eaux.

La Philosophie Cosmique soutient que *le repos* et *le travail alternés* mentaux, psychiques, nerveux et physiques sont essentiels pour l'évolution individuelle intégrale. Malheureusement les hommes du xxe siècle sont trop occupés par le travail ordinaire *qui leur est imposé pour la plupart par la coutume de substituer les choses de luxe aux nécessités ;* ils sont trop occupés pour se donner du temps pour le repos et le développement psychique ;

mais une fois que la nécessité du *repos quaternaire*, aussi bien que *du travail quaternaire*, sera comprise, tous ceux qui le peuvent régleront leur temps, de manière à s'assurer la première nécessité, savoir, l'évolution intégrale de leur État Physique. L'action de cacher les têtes des deux sœurs tristes et laides, ressemble à celle des autruches légendaires qui se cachent la tête dans le sable pour qu'on ne les voie pas, et quoique des natures pleines de pitié et bienveillantes puissent jeter sur elles un voile de gaze argentée, bien plus efficace est le philosophe ou le savant qui les rencontre, armé de la connaissance et de la puissance, et qui ordonne comme celui du passé dont la puissance fut sur les eaux : « Vous irez jusque là et pas plus loin ». Car, l'objet raisonnable de la longévité est le perfectionnement individuel et sa couronne l'Immortalité Terrestre.

(A suivre).

AVIS

Les Abonnés qui n'ont pas encore payé sont priés d'envoyer le montant de leur abonnement à M. LEMERLE, 19, boulevard Morland, pour éviter les frais supplémentaires du recouvrement.

SOUS PRESSE :

LES CHRONIQUES DE CHI

Le gérant, LEMERLE.

Saint-Amand (Cher). — Imp. Em. Pivoteau & Fils